Rencontres Wagnériennes

Cercle International Richard Wagner

N° 358 **Avril - Juin 2023**

***Le jeune Siegfried dans la forêt au bord de la source* (vers 1885).**
Peinture de Ferdinand Leeke (1859 - 1937)

Siège social : 198 rue de l'École-Normale 33200 Bordeaux - ☎ 06 41 40 04 74 - Courriel : rwb@warcana.fr
IBAN : FR81 2004 1010 0102 0988 3C02 255

0760-0933

Les Rencontres Wagnériennes sont soutenues par OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

NOS PROCHAINES RENCONTRES

• Samedi 8 avril 2023 à 15 heures à l'Auditorium, cours Georges-Clemenceau :
« *Les Fées*, premier opéra de Richard Wagner », par Michel Casse.

OÙ VOIR WAGNER LA SAISON PROCHAINE ?

CONGRÈS DE BRUXELLES

Le congrès Wagner à Bruxelles se déroule du jeudi **2 au lundi 6 novembre 2023**. Au programme : ***L'Or du Rhin***, diverses visites de la ville et de musées, une excursion-concert à Bruges, une excursion à Anvers ou une autre à Waterloo.

Programme complet et inscriptions (par internet uniquement) à l'adresse suivante :

https://wagner23.cerclewagner.be/fr/

De préférence avant début juin (les réservations pour l'Or du Rhin seront ouvertes au public général le 21 mai…).

Opéra de Paris

− ***Lohengrin*** **:** 23, 27, 30 septembre et 11, 14, 18, 21, 24, 27 octobre – dir Gustavo Dudamel, Piotr Beczala, Wolfgang Koch, Nina Stemme du 23/09 au 14/10 (Réservations : 7septembre à 12 h).

Théâtre des Champs Élysées

− ***Walkyrie*** **:** 4 mai – dir Yannick Nézet-Seguin (version concert)

Staatsoper Berlin : rés. le 29/04/23 à 12 h pour toute la saison sauf pour le Festtage (déjà ouverte)

− ***Der Ring des Nibelungen*** (reprise): Cycle1 : 18, 19, 21, 24/02, Cycle 2 : 27, 28, 30/03 + 01/04 – dir Philip Jordan, Tomasz Konieczny, Andreas Schager, Anja Kampe

- Festtage : rés. ouverte

− ***Lohengrin*** **:** 14, 21, 24, 27/04 – dir Alexander Soddy Klaus Florian Vogt, Camilla Nylund, Wolfgang Koch, Günther Groissböck, Marina Prudenskaya

Deutsche Oper Berlin : rés. le 3/05/23 pour toute la saison (10% de remise jusqu'au 31/05)

− ***Vaisseau fantôme*** : 28/10 et 2, 12, 24/11 – dir Ivan Repusic, Elizabeth Teige, Michael Volle.

− ***Lohengrin*** **:** 29/10 + 19, 25/11 – dir James Conlon

− ***Tannhäuser*** : 11/11 + 2/12 - dir Pietari Inkinen, Elisabeth Teige, Stephen Gould

− ***Meistersinger*** : 18, 26/11 et 3/12 – Dir Ulf Schirmer, Clay Hillay

− ***Parsifal*** : 23/02 + 3, 8/03 – dir Donald Runnicles, Gunther Groissböck, Klaus Florian Vogt

− ***Der Ring des Nibelungen*** : Cycle 1 : 11, 12, 18, 20/05, Cycle 2 : 21, 22, 24, 26/05, Cycle 3 : 28, 29, 31/05 + 02/06 – dir Nicholas Carter, Iain Paterson /Derek Welton, Elisabeth Teige (Sieglinde), Ricarda Merbeth/Elisabeth Teige (Brünnhilde), Clay Hillay.

− ***Tristan und Isolde*** : 30/06 et 3, 13/07 – dir Juraj Valcuha, Michael Weinius, Tamara Wilson, Günther Groissböck.

Semperoper Dresden : rés. le 7/06 à 10 h

− ***Tristan und Isolde*** : 21, 24, 28/01 et 03/02 – dir Christian Thielemann, Klaus Florian Vogt, Camilla Nylund, Georg Zeppenfeld

Bayerische Staatsoper (Munich) : tous les spectacles sont ouverts en pré réservation

− ***Vaisseau*** : 13, 16, 19, 22/10 – dir Lothar Koenigs, Iain Paterson

− ***Lohengrin*** : 8, 11, 15, 18/02 – dir François-Xavier Roth, Anja Kampe (Ortrud)

− ***Parsifal*** : 31/03 et 4, 7, 10/04 – dir Constantin Trinks,Christian Gerhaher, Georg Zeppenfeld, Clay Hillay, Anja Harteros

− ***Tannhäuser*** : 5, 12, 15, 19/05 – dir Sebastien Weigle, Klaus Florian Vogt, Christian Gerhaher, Marlis Petersen, Okka von der Dammerau

− **Festival de Juillet :** Le festival permet de grouper en quelques jours plusieurs séries de 4 ou 5 spectacles entre le 20 et le 26 on peut faire *Parsifal* (Nina Stemme), *Tannhaüser*, *Pélléas* (Christian Gerhaher), Tosca (Jonas Kaufmann, Anja Harteros, Ludovic Tézier) et Fianculla del West.

Wiener Staatsoper : pré-réservation à partir du 10/05 à 10 h

− ***Tristan und Isolde*** : 17, 20, 24/09 – dir Philip Jordan, Andreas Schager, Anja Kampe, Günther Groissböck

− ***Parsifal*** : 28/03 et 01, 03/04 – dir Alexander Soddy, Günther Groissböck, Elina Garança

− ***Lohengrin*** : 29/04 et 02, 05, 08, 11/05 – dir Christian Thielemann, Georg Zeppenfeld, Anja Kampe

− ***Meistersinger*** : 19, 23, 26, 30/05 – dir Philip Jordan, Georg Zeppenfeld, Günther Groissböck, Wolfgang Koch

Opernhaus Zürich : rés. le 17/06 à 11 h 30

− ***Die Götterdämmerung*** : 5, 9, 12, 18, 24/11 et 3/12 – dir Gianandrea Noseda, Klaus Florian Vogt, Camilla Nylund

− ***Rheingold*** : 20, 27/04 – dir. Gianandrea Noseda, Tomasz Konieczny

− ***Der Ring des Nibelungen*** : Cycle 1 : 3, 5, 7, 9/05, Cycle 2 : 18, 20, 24, 26/05 – dir. Gianandrea Noseda, Klaus Florian Vogt, Camilla Nylund, Tomasz Konieczny

Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles)

− ***Rheingold*** : 24, 26, 28, 31/10 et 3, 5, 7, 9/11 – dir Alain Altinoglu (rés. le 19/09/23)

− ***Walküre*** : 21, 24, 28, 31/01 et 3, 6, 8, 11/02 – dir Alain Altinoglu (rés. le 8/12/23)

WAGNER IL Y A 150 ANS
BONHEURS ET SOUCIS DOMESTIQUES

Suite de la chronique wagnérienne à cent cinquante ans de distance.
En ce printemps, les Wagner regardent grandir les enfants, notamment Fidi (Siegfried).
Cosima a des difficultés avec Daniela, son aînée, fille de Hans von Bülow.
Le souvenir de la faute qu'elle a pu commettre à son égard continue à la hanter.
Les Wagner vont assister à la création de l'oratorio Christus*,*
sous la direction de son compositeur, Franz Liszt, qu'ils revoient à cette occasion.
Comme d'habitude, Cosima note un certain nombre de leurs conversations
sur les sujets divers qu'aborde Richard.
Extraits du journal de Cosima et quelques lettres choisies nous racontent ce trimestre..

Mardi 1er avril 1873

« Après le déjeuner, promenade en forêt avec les quatre filles, nous y prenons grand plaisir, l'air est magnifique, le ciel est bleu et le chant du merle nous va au cœur ! »

Naissance de Serge Rachmaninov à Semionov, à 75 kilomètres de Nijni-Novgorod.

Vendredi 4 avril

« […] le matin, il me parle de Schopenhauer et de ce qu'il lui doit. « Autrefois, me dit-il, je réglais ces problèmes avec des lieux communs, comment pourrais-je lui être assez reconnaissant? » — Les enfants me rapportent leurs notes de l'école, elles ne sont pas bonnes et cela m'attriste dans la mesure où je leur avais instamment demandé au Nouvel An de m'apporter de bonnes notes à Pâques que je puisse envoyer à leur père ! […] Soirée sombre, trop de choses passent à Richard par la tête et il se demande si cette situation est supportable ; si seulement c'étaient les efforts de l'action véritable, l'excitation créatrice, mais ce sont seulement les ennuis de la réalisation matérielle ! […] J'écris au nom de R. une lettre de remerciement à la Société philharmonique de New York qui l'a nommé membre d'honneur. »

Samedi 5 avril

« Il me parle ensuite de la manière dont les Allemands négligent leur langue ; quand l'Allemand écrit bien, il est affecté, parce que, dans l'usage courant, il se laisse aller. Goethe fut le premier qui eût ce rapport divinement naïf avec la langue ; Lessing repoussait certes toute affectation, mais il ne parvenait pas à cette force naïve, parce qu'il exerçait toujours son esprit critique. […] R. a rêvé que je partais en voyage pour Pest avec les Krockow, (2) qu'il courait après moi en m'expliquant qu'il partait aussi, mais qu'il était retardé par ses affaires qu'il ne trouvait pas. Comme je lui dis que ce n'est pas bien de sa part de rêver des choses aussi désagréables à mon sujet, il me répond qu'il a quand même vécu cette situation, mon départ pour Pest (2) et il me parle de l'état lamentable où se trouvent les amants qui savent la bien- aimée au pouvoir de quelqu'un d'autre qui décide de ce qu'elle va faire. Dans le premier vertige, on supporte cette situation, mais avec le temps, cette situation devient infâme. »

© Wikimedia Commons

« Goethe fut le premier qui eût ce rapport divinement naïf avec la langue » allemande.
Portrait de Goethe par Karl Joseph Stieler (1781–1858).
Huile sur toile (1828), Neue Pinakothek de Munich.

Dimanche 6 avril

Arrivée de Nietzsche et de Rohde. (3)

Lundi 7 avril

« Nous avons au déjeuner les deux professeurs, (4) le maire et le doyen […]. Dispute entre le doyen et R. au sujet des Juifs. Le doyen pense que les mariages mixtes seraient la solution et Richard affirme qu'alors, il n'y aurait plus d'Allemands, car le sang des Allemands

(1) Le comte Karl Reinhold Johann Krockow von Wickerode (né le 27 janvier 1825 - 1901) de Koslawagura en Haute-Silésie, grand voyageur, auteur de récits de voyage, et sa femme, Elizabeth Atcherley (b. Wolborough, Devon, 18 mars 1811 – Lubin, Basse-Silésie, auj. Pologne, 12 octobre 1882), amis et partisans de Wagner.

(2) En août 1865, Cosima, qui entretenait déjà depuis deux ans une liaison secrète avec Richard Wagner, avait été obligée de suivre son père, Franz Liszt, et son mari, Hans von Bülow, en Hongrie, afin de faire taire les bruits de scandale de la presse munichoise. Ce fut à cette occasion qu'elle offrit à Wagner un « épais cahier relié en cuir brun, orné de pierres semi-précieuses et muni d'une serrure, dans lequel il pourra consigner ses pensées pendant leur séparation » : le *Carnet Brun*, dont la traduction vient de paraître début mars aux éditions Gallimard.

(3) Erwin Rohde (Hambourg, 9 octobre 1845 - Heidelberg, 11 janvier 1898). Helléniste, après une thèse consacrée au rhéteur Julius Pollux, soutenue à l 'université de Kiel en 1869, il était alors devenu professeur surnuméraire. Il soutint Nietzsche lors de la controverse née autour de son ouvrage *La Naissance de la tragédie*, mais ses relations avec lui se dégradèrent après quelques années.

(4) Nietzche et Rohde.

blonds n'est pas assez fort pour résister à une telle « lessive »; nous voyons bien, dit-il, comment les Normands et les Francs sont devenus des Français et le sang juif est encore plus corrosif que le sang latin. Lui, R., n'a plus qu'un espoir, c'est que ces « gaillards » deviennent suffisamment fiers d'eux-mêmes pour qu'ils n'acceptent plus d'alliance avec nous et renoncent peut-être même à la langue allemande ; nous apprendrions alors l'hébreu pour pouvoir nous en sortir, mais nous resterions allemands. La conversation se termine avec cette plaisanterie. […] Le soir, le professeur Nietzsche nous lit un intéressant travail sur les philosophes présocratiques. »

Mardi 8 avril

« R. a fait un rêve épouvantable : on fusillait Hans à cause d'un assassinat et j'étais indignée que R. ne versât pas une larme de compassion !… […] Un livre de Karl Hillebrandt [1] sur la France et les Français, dédié à Hans von Bülow, me semble ce qu'il y a de meilleur sur la question. »

Jeudi 10 avril

« Anniversaire de Loldi [2] et en même temps cette année Jeudi Saint ; je voulais aller communier, mais mon pied m'en empêche. Je me recueille seule; une phrase de la Bible de Luther où le mot grec « barbares » est traduit par « non-allemand » nous fait grand plaisir. […] Le soir, nous avons la visite de Feustel [3] et la conversation prend un autre tour ; il nous parle des émigrations massives des Allemands vers l'Amérique, de la manière brutale dont les sous-officiers traitent les soldats et bien des choses affligeantes apparaissent là au grand jour. R. est d'avis que, tant que la France ne sera pas placée sous la tutelle de l'Europe, nous n'aurons jamais d'organisation raisonnable, car il faudra que le fardeau que représente l'armée reste tel qu'il est, alors qu'autrement, on pourrait introduire le système raisonnable des milices suisses. »

Vendredi 11 avril

Création, au théâtre de l'Odéon, à Paris, sous forme d'oratorio de l'opéra *Marie-Magdeleine* de Jules Massenet.

(1) Karl Hillebrand (Giessen, Hesse, 17 septembre 1829 - Florence, 18 octobre 1884). Essayiste et historien de la littérature. Ayant participé aux événements révolutionnaires de 1848-1849, à Francfort et en Bade, il se réfugia en France, où il fut le secrétaire de Heinrich Heine, et publia des essais dans la *Revue des Deux-Mondes* ou le *Journal des Débats*. Il couronna ses études de littérature, commencées à l'université de Bordeaux, par un doctorat obtenu à la Sorbonne et occupa alors un poste de professeur littérature moderne à la faculté de philosophie de Douai. La guerre de 1870 le poussa à démissionner et à quitter la France. Il s'installa à Florence. En 1879, il épousera Jessie Laussot, pour qui Wagner était venu à Bordeaux, et qui résidait elle-aussi à Florence.
Le livre dont il s'agit est *Frankreich und die Franzosen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts* (« La France et les Français dans la seconde moitié du XIXe siècle »), publié à Berlin, qui devait devenir le premier tome de la série *Zeiten, Völker und Menschen* (« Temps, Peuples, Hommes »).
(2) Isolde était née le 10 avril 1865. C'était le premier enfant, illégitime, de Cosima et de Richard Wagner ; reconnue néanmoins par Hans von Bülow, il lui fut par la suite impossible de faire reconnaître sa filiation réelle, malgré un procès qu'elle perdit en 1913, avant de connaître une fin malheureuse.
(3) Friedrich Feustel (Egern am Tegernsee, Bavière, 21 janvier 1824 - Bayreuth, 12 octobre 1891), banquier, le premier contact de Richard Wagner à Bayreuth. Parent éloigné de Hermann Brockhaus, l'époux d'Ottilie Wagner, la sœur de Richard. Président du conseil municipal de Bayreuth. Membre de l'entreprise des festivals de Bayreuth. Ami de Richard Wagner.

Dimanche 13 avril

« J'utilise cette journée de liberté, après avoir caché les œufs pour les enfants, à faire de la correspondance et j'écris sept lettres. Le soir, R. et moi jouissons du plaisir d'être seuls ensemble — il me dit : « Depuis que je t'ai, je hais les autres » ! »

Mardi 15 avril

« Nous sommes allés aujourd'hui à Berneck ; nous prenons grand plaisir au soleil, à la forêt, aux oiseaux, aux châteaux, aux gens de l'endroit et surtout à Fidi qui court fort bien et qui nous tient des conversations adorables. R. se rappelle qu'à vingt-trois ans, il arrivait un jour de Berneck et qu'il a vu pour la première fois Bayreuth sous le soleil ; il est heureux de revoir aujourd'hui la ville de la même manière ; cependant, le soleil a la ruse de se cacher, mais les rayons du cœur remplacent ceux du soleil ; « mon Dieu, que je retrouve aujourd'hui ce chemin, mais avec toi et Fidi ! » »

© D. R.

Berneck en 1908.
La station thermale est à 13 km de Bayreuth.

Mercredi 16 avril

« Notre meilleure joie est maintenant la bibliothèque ; R. a lu aujourd'hui l'histoire de Hamlet dans Saxo Grammaticus ; [4] nous ne pouvons nous empêcher de rire de la rhétorique latine que développe Hamlet dans ses discours. Des traits remarquables, mais il est encore plus remarquable de voir ce que Shakespeare a conservé et ce qu'il a rejeté. »

Vendredi 18 avril

« Le soir, biographie ; terminant la période parisienne, R. s'écrie: « Quel gaspillage inutile d'énergie ! » »

Naissance, au 83 rue Fondaudège à Bordeaux, du compositeur Jean Roger-Ducasse (mort au Taillan-Médoc, le 19 juillet 1954).

Samedi 19 avril

« Ce matin, nous avons parlé des Allemands et des Français ; on attend la guerre civile chez nos voisins. [5] « Si seulement on en venait là, dit R., et que

(4) Saxo Grammaticus (vers 1150 - vers 1206 ou 1220). Moine historien. Auteur d'une histoire des Danois en latin, la *Gesta Danorum* (« Geste des Danois »), en seize livres, qui fut la source, directe ou indirecte, de Shakespeare pour sa pièce sur le « prince de Danemark » Hamlet (*Amletus* chez Saxo Grammaticus).
(5) Le président Adolphe Thiers connaissait alors une forte opposition, qui allait aboutir à sa démission.

nous n'ayons plus rien à aller chercher là-bas. On peut apprécier le degré de leur dégénérescence au fait qu'ils croient remettre les choses sur pied avec des maximes de bon sens. Comme si les choses existaient par la raison ! si les hommes étaient raisonnables, ils n'existeraient pas du tout, ou bien ils ne s'entasseraient pas dans les régions les plus laides, tandis que les plus beaux pays restent inhabités. Les migrations et les mentalités négatives qui en résultent pour les gens montrent à quel point la morale est soumise à la nature de la tradition du berceau et de la tombe. Le grand homme d'État est celui qui reconnaît la puissance de l'irrationnel et qui, sans maxime, sait la diriger pour le mieux. Seuls la religion et l'art peuvent quelque chose pour l'éducation d'un peuple, que pourrait faire la science qui dissèque tout et n'explique rien ? » »

Lundi 21 avril
Arrivée des Wagner à Cologne.

Mardi 22 avril
« Bonne nuit à l'hôtel Disch ; très tôt ce matin, R. est furieux d'entendre la musique militaire ; par bonheur, ce n'est pas pour lui, mais pour le colonel. Cette musique joue un morceau qui nous étonne par l'incroyable platitude de la mélodie et par une harmonie fascinante ; nous finissons par reconnaître la méditation de Gounod sur un prélude de Bach [1] et nous ne pouvons nous empêcher de rire à l'idée que le vieux maître ait encore recours à cette technique bien commune. »

© Wikipedia

L'hôtel Disch à Cologne en 1848.
Transformé en 1890 puis 1912, il fut démoli en 1929.
C'était l'un des deux meilleurs hôtels de la ville.
(Lithographie. Musée municipal de Cologne.)

Jeudi 24 avril
« Répétition et concert ; ce dernier rapporte 3 400 thaler, la salle est pleine et le Comité Wagner est heureux du succès. Diener [2] chante fort bien le chant du concours de Walther ; R. le lui a fait répéter. — Après le concert, R. me dit qu'il brûlerait volontiers tous les chanteurs, pour ne plus avoir à diriger un concert. »

Vendredi 25 avril
« R. m'a dit récemment en riant que s'il fallait faire aujourd'hui une caricature de lui, il faudrait le représenter avec moi à ses côtés, le retenant par le pan de ses vêtements afin qu'il ne tombe pas, ne disparaisse pas. »

(1) Il s'agit bien entendu de l'*Ave Maria* de Gounod composé sur le premier prélude du *Clavier bien tempéré* de Bach.
(2) Franz Diener (Dessau, 19 février 1849 - *idem*, 14 mai 1879). Débuta à Dessau dans les rôles de Valentin et de Luna. De 1872 à 1873, il fut engagé à Cologne et participa également à la fête de la musique rhénane qui s'y tenait. De Cologne, il fut appelé à Londres pour participer à une série de concerts à la Wagner Society. Il remporta de grands triomphes à Londres, qui établirent sa réputation d'interprète wagnérien. Il mourut d'une crise cardiaque. Il ne chanta pas à Bayreuth.

Dimanche 27 avril
« […] à midi, nous nous mettons en route pour Leipzig. À ma demande, nous nous arrêtons à Eisleben où R. passa sa huitième année et nous visitons la ville ; il me montre la maison où il habitait et la femme à qui il demande des nouvelles du précédent propriétaire répond : « Ah ! c'est si loin ! » ; je vois aussi l'endroit où un cheval qu'il avait énervé lui donna un coup de sabot qui le fit s'évanouir. Nous visitons la maison de Luther. [3] — Nous sommes très tristes de l'état d'abandon des lieux et R. me dit: « Les Prussiens entretiennent bien mal leurs villes. » »
Le soir, les Wagner sont à Leipzig.

© Olaf Meister/Wikipedia

La maison où l'on a longtemps cru
que Luther était mort, le 18 février 1546.

Lundi 28 avril
« Mon père arrive par le train de 5 heures du matin ; il a bonne mine et les premiers instants, très brefs, sont sereins et tristes. L'après-midi, il aborde des problèmes douloureux pour moi, il me demande si je veux continuer à élever les enfants, Hans en

(1) Nous ignorons à laquelle des deux « maisons de Luther » d'Eisleben Cosima fait allusion. Il y a, d'abord la pseudo-maison natale, rebâtie en 1693, sur l'emplacement de la véritable, détruite par un incendie en 1689 ; puis celle où l'on a longtemps cru qu'il était mort, le 18 février 1546. Cette dernière est bien d'époque mais des recherches récentes ont montré que la maison où le grand Réformateur décéda, aujourd'hui démolie, se trouvait sur l'emplacement de l'actuel *Hôtel Graf von Mansfeld*, à une centaine de mètres de là.

parle avec amertume. Il me parle ensuite de la princesse Wittgenstein [1] qui affirme que nous avons été mariés une seconde fois à Bayreuth, car le premier mariage (dans une chapelle de Tribschen) n'était pas valable et que c'est pour cette raison que je m'étais convertie, et autres absurdités de ce genre !... Nous passons une soirée très agréable chez les Brockhaus [2] avec mon père ; mon père, à l'inverse de tout le monde, a magnifique apparence, mais c'est à peine s'il parle ; je me sens remplie de mélancolie en le regardant ; si différents sont les chemins, si proches les cœurs !... »

Mardi 29 avril

Retour à Bayreuth.

« […] nous parlons du plaisir que nous avons eu à visiter la Galerie de Cassel ; « c'est étrange, dit R., malgré l'éloignement dans le temps, la différence du costume, tous ces êtres me regardent d'un air amical, comme si je les connaissais très bien ; ce qui fait cette impression, c'est que nous percevons immédiatement, à travers le phénomène, la chose en soi ». Nous pensons aux femmes magnifiques de Rembrandt, aux têtes de Dürer, au couple de Van Dyck ; R. n'a aucune sympathie pour Rubens, même si nous nous souvenons avec plaisir de son tableau *Le Grec*. À 1 heure, nous sommes dans la Dammallee, les enfants vont bien. Je trouve une lettre de Hans pour Daniella qui réduit à néant tous les mensonges et les faux bruits ; il est en ce moment à Londres, satisfait de l'argent que lui rapporte cette tournée de concerts. »

Lettre de Hans von Bülow, de Karlsruhe, à sa fille Daniela von Bülow, à Bayreuth, du jeudi 17 avril 1873

« Ma chère Daniella,

j'ai pensé très vivement à toi l'autre jour, le mardi de Pâques, alors que je donnais ici au théâtre de la cour le bel oratorio de ton grand-père *La Légende de sainte Élisabeth*. Te rappelles-tu que ta maman t'a emmenée pour la première fois au théâtre de Munich alors que cette œuvre y était jouée et chantée sur la demande du roi Louis ? Eh bien, le grand-duc de Bade l'a autant apprécié que le roi de Bavière et Madame la grande-duchesse a aussitôt télégraphié le lendemain à son oncle le grand-duc de Weimar, l'ami de ton Grand-Papa, combien elle l'avait aimée.

En dehors du concert que je viens de mentionner, j'ai fait beaucoup d'autres musiques ici ces dernières semaines, mais cette fois-ci pas pour gagner de l'argent, mais pour faire de la bonne musique et soutenir de bons musiciens. Car mes tournées de concerts proprement dites, que j'ai entreprises pour toi et tes deux petites sœurs les plus âgées, se sont déjà terminées le 19 mars. C'est pourquoi je t'envoie les programmes de ces derniers dans un paquet à part. Dis à maman que j'en ai été satisfait, et ai ainsi à peu près atteint mon but, de sorte que cela ne vous ferait rien si quelque chose de désagréable m'arrivait pendant le voyage en Amérique ou là-bas dans le pays. Parce qu'il est presque certain que je pars en Amérique dans les derniers jours du mois d'août. Mais avant cela, dans tous les cas, je vous verrai, parlerai, embrasserai et espère me réjouir de votre développement actuel et de votre bonne mine. Je ne puis pas encore fixer avec toute certitude quand ce sera. Dans quelques jours — je pars mardi matin pour Londres — il faut en effet s'y faire connaître avant de se faire voir et entendre en Amérique — je reste à Londres jusqu'à fin mai, puis vais rendre visite à Grand-Papa à Weimar début juin — peut-être cela me permettra-t-il de me rapprocher de vous. Je devrais vraisemblablement me reposer à Baden-Baden pendant les mois d'été, parce que je me sens un peu fatigué, je peux même dire très fatigué. Bon… mais je vais écrire tout cela plus en détail à votre bonne mère et vous entendrez alors de sa bouche comment nous pourrons nous arranger au mieux pour nous revoir quelques jours.

© Wikimedia Commons

« Nous pensons aux femmes magnifiques de Rembrandt… »
Portrait de Saskia van Uylenburgh, son épouse, par Rembrandt (1642).
Altemeister Galerie, Kassel.

Je suis heureux d'apprendre de votre grand-mère que Blandine a bien aimé les aventures du baron de Münchhausen, que je lui ai envoyées de Hambourg… qu'elle se rappelle seulement toujours qu'on n'a le droit de mentir que si l'on se nomme Münchhausen, mais pas lorsque on se nomme Bülow.

Comment va le français ? Avez-vous plaisir à parler cette langue et la parlez-vous bien couramment, mieux que les autres jeunes filles ? Je veux en effet vous offrir prochainement une petite bibliothèque de classiques français, dans laquelle vous pourrez également acquérir des connaissances historiques. Faites également attention à ces dernières le temps venu. Maman s'y connaît toutefois mieux que moi en ce qui concerne votre éducation, et fera

(1) Jeanne Élisabeth Carolyne Iwanowska (7 février 1819 - Rome, 10 mars 1887). Elle avait épousé en 1836 le prince Nikolaus zu Sayn-Wittgenstein. Elle fut la compagne de Franz Liszt de 1847 à 1861.

(2) Hermann Brockhaus (Amsterdam, 28 janvier 1806 - Leipzig, 5 janvier 1877), orientaliste, avait épousé en 1836 Ottilie Wagner (Leipzig, 14 mars 1811 - Kiel, 17 mars 1883), la sœur de Richard.

en sorte que tout se passe bien pour vous. Obéissez-lui seulement toujours avec la plus grande docilité et restez bonnes de cœur !

Avec ses plus tendres salutations, votre cher papa

Hans von Bülow

Karlsruhe, le 19 avril 1873. »

(Traduction : Michel Casse)

Mercredi 30 avril

« Très mauvais temps, mais les petits oiseaux chantent. Les arbres n'ont pourtant pas encore dépassé le stade de « leur premier duvet de barbe », comme dit R. »

Samedi 3 mai

« R. ce matin me salue en chantant le chant du concours de Walther, « nous avons fait quand même de belles choses ensemble » et je lui réponds : « Mais tu as fait de jolies choses aussi sans moi. » — « Ce n'était que rêve de poète, ma muse du Parnasse ! » […] Il m'a promis hier de composer la Marche funèbre de Roméo et Juliette. (1) C'est aujourd'hui le 3 mai ; il y a eu neuf ans hier, Meyerbeer mourait ; il y a neuf ans aujourd'hui, Pfistermeister (2) venait voir R., et demain, le 4 mai, il allait voir pour la première fois le Roi. — Je pense à Eisleben et à la manière dont il y dépérissait; en particulier la vieille fontaine, tout à fait une auge à porc, horrifiait R. — Nous y avons trouvé la même boulangerie et R. m'a montré l'école, se rappelant que l'instituteur avait un faible pour une demoiselle Oehler. La boutique du relieur n'avait pas changé et il a reconnu tout de suite la maison H. où il avait tant joué ; nous sommes entrés, nous avons demandé des nouvelles de la famille et nous avons appris que seule « la demoiselle bossue » vivait encore, mais dans une autre maison. »

Wagner entame la composition du *Crépuscule des Dieux*.

Mardi 6 mai

« Nous allons avec les enfants au théâtre et R. est très contrarié de voir qu'au lieu que la construction soit terminée en septembre et que les souscripteurs de billets puissent être invités à visiter le théâtre, la scène ne sera achevée qu'à la fin du mois d'octobre. Le soir, nous avons le maire, le doyen et notre ami Feustel ; première conversation au sujet de la cigogne qui a construit son nid sur une maison voisine et qui fait à tous grand plaisir. »

Mercredi 7 mai

« R. travaille à son orchestration […]. »

Dimanche 11 mai

« R. a rêvé qu'il me cherchait dans ma chambre, que j'avais disparu et qu'il me trouvait dans un des lits d'enfants, le visage couvert de petites assiettes qu'il m'enlevait comme des écailles, et ensuite, que nous étions dans la loge du Roi, tous y compris Fidi, que le Roi était extrêmement aimable, partant avec nous à l'entracte, tandis que Fidi escaladait les épaules de Richard ! »

(1) « Deux esquisses fragmentaires du printemps de 1868 sont la seule preuve écrite de l'intention qu'avait Wagner d'écrire une œuvre sur le thème de Roméo et Juliette. Mais c'est une idée qui revint tout au long des années 1870 ». (Barry Millington, *Wagner. Guide raisonné*, Paris, Fayard, 1996, p.397.)

(2) Franz Seraph baron von Pfistermeister (Amberg, 14 décembre 1820 - Munich, 2 mars 1912). Secrétaire de cabinet de Louis II au moment de son accession au trône, il fut alors chargé par lui de rechercher Wagner et de l'amener à la cour de Munich.

Mardi 13 mai

« Fidi nous rend toujours heureux, cet être de lait et de roses, comme dit R. »

Lundi 19 mai

« Il me parle longuement du livre qu'il veut écrire sur les Allemands, son testament, ses espérances. « Réjouissons-nous de mal parler français, mais de le parler ; bien le parler serait synonyme de décadence, ne pas le parler du tout serait se rendre semblable à ces peuples qui ne se distinguent plus que par l'originalité de leurs pantalons ». »

Jeudi 22 mai

60e anniversaire de Richard Wagner.

« Dès 5 heures, la Dammallee est envahie de monde ; à huit heures moins un quart, la musique commence dans le jardin de Hoffmann, en face de notre maison, afin que R. ne voie pas les musiciens. Les cloches des églises s'en mêlent, R. a depuis la soirée d'hier une violente migraine et toute ma bonne volonté se trouve un peu perdue. À midi, je fais venir les enfants, y compris Fidi, pour leur faire répéter leur rôle et tout va bien. R. reçoit des visites et ne se doute toujours de rien. Au déjeuner, le moment vient des vivats et je demande : « Pour qui notre vivat, Daniella ? », et elle répond en se levant et en prenant son verre : « Pour le plus fidèle des protecteurs ! » ; « pour qui notre vivat, Blandine ? » et elle répond : « Pour le plus cher des amis » ; « pour qui notre vivat, Isolde ? », « pour le meilleur des pères » ; « pour qui notre vivat, Fidi ? », « pour mon papa ! », et là-dessus la musique militaire attaque le Prélude du troisième acte de *Lohengrin*. Nous ne pouvons tous nous empêcher de beaucoup pleurer ! — Le matin, les enfants avaient récité un poème du XVIe siècle, Daniella avait apporté des gravures sur cuivre de la Galerie Laurana d'après des dessins de Raphaël que Richard avait vues et admirées chez le peintre Hübner, Blandine *L'Introduction à l'histoire du bouddhisme de Burnouf* (3) et les deux petites *Le Roman des douze pairs* (4) que Richard avait eu autrefois dans sa bibliothèque ; Fidi lui offre un caniche qui a été choisi par E. Krockow et qui semble un peu trop délicat (nous souhaitions un chien plus solide, plus rustique), mais la petite bête est adorable et nous le baptisons Putz. Vers le soir, je dis à R. qui croit toujours que le Cercle se réunira chez nous que les Amateurs de musique ont prévu une petite fête qui durera au plus une demi-heure et qu'il ne faut pas que nous la leur gâchions. Nous allons à l'Opéra qui est bondé et très élégant. R. croit tout d'abord que Zumpe a composé une ouverture solennelle pour son anniversaire, mais le programme l'instruit très vite et il va alors de surprise en surprise jusqu'à ce qu'enfin il aperçoive Franziska, montée sur la scène comme oratrice. Il me dit qu'il est comme étourdi — il n'avait absolument rien deviné et nous étions parfaitement parvenus à garder le secret. — Après la représentation, tout le monde se retrouve au café Anker. Richard remercie en se présentant comme « musicien ayant

(3) Eugène Burnouf (Paris, 8 avril 1801 - *Id.*, 28 mai 1852), linguiste et indologue, fondateur de la Société asiatique de Paris. Son *Introduction à l'histoire du Buddhisme indien* était parue en 1844.

(4) *Le Roman des douze pairs de France*, paru de 1833 à 1842, est une collection de romans médiévaux français, que l'on retrouve dans la bibliothèque de Wahnfried : *Le Roman de Berthe au grand pied* (vol. 1), *Le Roman de Garin le Lorrain* (vol. 2-3), *Le Roman de Parise la duchesse* (vol. 4), *La Chanson des Saxons* (vol. 5-6), *Les Romans de Raoul de Cambrai et Bernier* (vol. 7), *La Chevalerie d'Ogier de Danemark* (vol. 8-9).

grand besoin d'aide », c'est-à-dire d'amour !... Nous revenons assez tard à la maison. »

Vendredi 23 mai

« R. a fait un rêve bien triste, il a rêvé que je le chassais parce qu'il avait vendu mes bijoux pour aller jouer et que je ne pouvais vivre avec un homme aussi mauvais !... »

Samedi 24 mai

Création à l'Opéra-Comique de Paris de l'opéra-comique *Le Roi l'a dit* de Léo Delibes.

Démission d'Adolphe Thiers. Patrice de Mac-Mahon est élu président de la République française.

Lettre de Richard Wagner, de Bayreuth, à Marie von Schleinitz, (1) à Berlin, du dimanche 25 mai 1873

« Chère amie profondément vénérée !

Soyez remerciée d'avoir pris la peine de me faire plaisir ! Le *Janua* (2) n'a pas seulement conquis mon admiration, mais aussi celle de tous les érudits que la participation à mon anniversaire avait réunis chez moi. Que M. von Radowitz, (3) dont le génie diplomatique a su pénétrer avec succès jusque dans les monastères de Prusse orientale pour l'acquisition de ce vénérable document, soit non moins chaleureusement remercié en mon nom pour ce haut fait, ainsi que pour le fruit de ses peines et démarches personnelles, afin de m'obtenir une bonne consultation de « sept sages » si bien convoqués par vous, noble bienfaitrice et donatrice !

Vous m'avez fait plaisir et ému !

Ici même, le 22 mai, ma Cosima a réussi une surprise comme il est sans doute rare de pouvoir en obtenir une aussi complète. Les préparatifs les plus compliqués me furent si soigneusement dissimulés, que, par exemple, j'ai cru que l'ouverture qu introduisait la fête, composée par moi-même il y a 42 ans, était une œuvre hommage du chef d'orchestre. (4) Seule Cosima pourrait vous faire comprendre toutes les intentions tendres et touchantes de son projet :

© Wikipedia

Marie von Schleinitz en 1873.
Portrait de Franz von Lenbach.

l'ensemble était un tissu de souvenirs, dont chaque partie était pleine de rapports, ainsi que me l'a présenté son amour déployé sur ma prime jeunesse. (5)

Voilà ce que j'ai pu vivre !

Vous êtes maintenant priée de lire quelque chose d'imprimé à ce sujet : veuillez toutefois noter ici (en passant) que le poème a été rédigé par le bon Cornelius, qui ne pouvait rien savoir du caractère de ma jeunesse, selon un schéma quelque peu général de prétendues souffrances et luttes de jeunesse du génie, ce qui nous a valu à Cosima et à moi de temps à autre un petit sourire. Cosima aurait en effet dû aussi écrire cela elle-même, parce que personne ne sait comme elle quelque chose de moi, parce qu'elle connaît tout, et même mieux, que moi-même !

Mais, à présent, encore une prière !

Pardonnez-moi si, dans les prochains jours, vous recevez de la part de mon éditeur de Leipzig un premier exemplaire, brut, de mon dernier écrit sur le théâtre de Bayreuth ; (6) il vous est dédié, très chère, et il m'a fallu (comme je l'ai fait sur ma commande)

(1) Marie von Buch (Rome, 22 janvier 1842 - Berlin, 18 mai 1912). Le 1er janvier 1865, elle avait épousé le baron Alexandre von Schleinitz (Blankenburg, Saxe-Anhalt, 29 décembre 1807 - Berlin, 19 février 1885), ministre de la maison royale de Prusse. Elle ouvrit alors un salon littéraire à Berlin qui fut rapidement célèbre et attira hommes politiques, artistes, écrivains et surtout musicien. Amie et protectrice des Wagner, elle était surnommée « Mimi ». Le 16 juin 1886, elle se remaria avec un diplomate autrichien, le comte Anton von Wolkenstein-Trostburg (Brunnersdorf, aujourd'hui Prunéřov en Bohême, 2 août 1832 - Valzugano, Trentin, 5 décembre 1913), qu'elle suivit en poste à Saint-Pétersbourg,puis à Paris de 1894 à 1903.

(2) Marie von Schleinitz avait offert à Wagner, à l'occasion de son 60e anniversaire le 22 mai 1873, une édition du dictionnaire latin *Catholicon, Summa grammaticalis quae vocatur*, écrit en 1286 par le dominicain génois Johannes de Janua (ou Johannes Baibus = Jean de Gènes). L'un des premiers livres imprimés (Mayence 1460), il fut un ouvrage de référence jusqu'au XVIe siècle, souvent réimprimé et circulant sous forme de copies, surtout en raison de ses articles encyclopédiques sur l'étymologie (avec de nombreuses citations), mais aussi comme grammaire, à laquelle on se référait encore au XVIIIe siècle. Un exemplaire sans page de titre ni pagination est conservé dans la bibliothèque de Wahnfried. (Richard Wagner, *Sämtliche Briefe*, vol. 25, Breitkopf & Härtel, Wiesbaden, 2017, p. 481.)

(3) Joseph Maria von Radowitz (Francfort-sur-le-Main, 19 mai 1839 - Berlin, 15 janvier 1912), diplomate prussien puis allemand, responsable des affaires orientales. Il sera ministre des Affaires étrangères en 1879-1880. Mécène de Wagner.

(4) Le programme du spectacle donné au théâtre des Margraves débutait en effet par l'*Ouverture de concert* n° 2 en *ut* majeur (WWV 27), composée par Richard Wagner en mars 1832 à Leizpig, dirigée par Hermann Zumpe (Oppach, Saxe, 9 avril 1850 - Munich, 4 septembre 1903).

(5) Après l'ouverture, le programme se poursuivait avec la comédie *Le Massacre des Innocents, situation dramatico-comique sur la vie d'artiste* en 2 actes, de Louis Geyer, le beau-père de Wagner. Venaient ensuite un arrangement par Alexander Kummer pour violon et orchestre de la *Page d'album pour la princesse Metternich* ; la mélodie *Träume*, extraite des *Wesendonck Lieder*, dans l'arrangement pour violon solo et orchestre réalisé par Wagner lui-même à Zurich en 1857. Le programme se terminait par *La Consécration de l'artiste*, pour laquelle le poète et compositeur Peter Cornelius (Mayence, 24 décembre 1824 - *id.*, 26 octobre 1874 — l'auteur de l opéra *Le Barbier de Bagdad*) avait, à la demande de Cosima, écrit un nouveau texte sur la *Cantate du Nouvel An* composée par Richard Wagner pour orchestre et chœur en 1835, à Magdebourg, le tout accompagné de tableaux vivants.

(6) *Le Théâtre des festivals scéniques de Bayreuth. Avec une relation de la cérémonie de la pose de la première pierre* (Richard Wagner, *Œuvres en prose*, vol. XI, pp. 149-186.

veiller à ce que la brochure, que je ne puis vous envoyer sous la livrée de l'art du relieur de Bayreuth que quelques jours après sa diffusion publique, ne se présente pas d'abord à vous par cette dernière voie sans préparation de ma part. Pardonnez donc la forme triviale sous laquelle cette dédicace vous sera d'abord signifiée.

Conservez-moi cependant toujours votre bienveillance, ainsi que vous l'avez toujours fait, et soyez bénie pour cela par

votre

Bayreuth ami le plus reconnaissant
25 mai 1873 Richard Wagner »

(Traduction : Michel Casse)

Lundi 26 mai

« R. écrit une ballade pour le comte Krockow concernant Putz. »

Mercredi 28 mai

Richard, Cosima et Daniela partent pour Weimar, assister à la création de l'oratorio *Christus* de Franz Liszt (composé de 1862 à 1866).

Jeudi 29 mai

« Déjeuner avec mon père ; ensuite, de nombreux Hongrois arrivent pour écouter le *Christ*. À 6 heures, nous allons à l'église [réformée] de la ville, le concert dure jusqu'à 9 heures. Impression étrange et très particulière qui se résume dans ce que m'a dit R. le soir : « Le dernier grand sacrifice du monde latino-romain. » Dès les premières mesures, R. m'a dit : « Il dirige de manière magnifique, cela va être splendide. » C'est la formulation de la foi dans le nouvel ordre des choses de l'Église, ordre érigé sans foi ; sentiment naïf de cette création qui est tout le contraire de la naïveté ; amour populaire de la pompe, tandis que dans cette Église, cette pompe n'est que le cruel filet où se prennent de telles âmes. L'œuvre est absolument non allemande, mais elle ne peut émaner que d'une âme allemande prise par l'un de ses bons côtés et elle ne peut être exécutée que par un Allemand. R. passe par toutes les phases qui vont du ravissement à la plus extrême indignation pour parvenir enfin à l'équité la plus profonde et la plus affectueuse. Après le concert, mon père est allé à la Bürger- Ressource — établissement très populaire ! R. voulait parler, mais, devant ces pots de bière et ces bas tricotés, il ne put dire un mot ; « ce sont de pauvres gens », dit mon père dont R. me dit qu'on ne peut le comprendre que quand on le voit en tant qu'homme véritablement populaire, allemand et aimable. »

Vendredi 30 mai

« Au moment du départ, R. adresse de belles paroles à mon père, et je dois lui être reconnaissante du fond du cœur d'avoir entrepris ce voyage, car il ne l'a fait que pour moi. — Le voyage de retour est charmant. Le chemin paraît plus court, les petites villes de Thuringe parlent à mon cœur, un amour profond et fervent pour l'Allemagne s'agite en moi, le seul pays où l'on puisse vivre ! »

Lundi 2 juin

« L'après-midi, pour faire plaisir aux enfants, promenade à l'Ermitage, il y a beaucoup de monde, la Musique militaire joue, la plupart du temps des « offenbachiades ». R. rentre fatigué à la maison. La tendresse et la nervosité de notre nouveau chien nous inquiètent […]. »

Mardi 3 juin

« J'ai beaucoup de chagrin au sujet de Daniella... Personne ne sait comme mon cœur est lourd, si mon châtiment doit être que mes enfants manquent de noblesse, ce châtiment est sévère ! Plus sévère et plus grave que ne fut la faute ?... Je ne le sais pas et j'essaie de supporter tout cela avec humanité. »

Mercredi 4 juin

« Entretien avec le recteur au sujet de Daniella. »

Jeudi 5 juin

« Plus tard, nouvel entretien avec le recteur, le pire se révèle au sujet de Daniella, mensonge et mauvaise conduite ; j'essaie de faire impression sur elle en lui montrant que je la méprise. R. me conseille de la mettre en pension, je ne peux m'y résoudre et j'espère en Dieu !... »

Vendredi 6 juin

4e anniversaire de Siegfried.

« « Un fils est là, un fils bien-aimé », chante R. sur le thème du pâtre dans *Tannhäuser*. Je pense à l'orangerie de Tribschen qui aura reflété aujourd'hui, solitaire, le soleil et qui aura célébré l'anniversaire de Fidi. Au moment où quelqu'un doit venir me présenter ses compliments, les cloches se mettent à sonner et, à 11 heures, le choral de Pâques résonne, venant des tours. R. est ému aux larmes et fait signe aux joueurs de cor. […] Je suis et je reste aujourd'hui d'humeur grave, j'ai beaucoup de chagrin ; comme je suis étrangement punie, comme la nature reste véritablement fidèle à elle-même ! Elle me punit dans l'aînée des enfants de mon mariage avec Hans, elle me montre ainsi que ce mariage n'était pas béni par Dieu et elle me châtie aussi en réduisant à néant mon idée la plus chère, celle d'élever pour la seule consolation de Hans un être noble. Dois-je mettre l'enfant en pension ? Richard en est partisan et il a certainement raison, mais cette décision m'est pénible !... J'ai l'impression de n'avoir encore jamais été aussi soucieuse et seule la pensée de l'expiation me maintient debout, car j'ai reconnu que mon enfant a l'âme basse. »

Lettre de Richard Wagner, de Bayreuth, à Karl Klindworth, (1) à Hall en Tyrol, du samedi 7 juin 1873.

« Cher ami !

La raison pour laquelle vous êtes venu à plusieurs reprises près de chez moi, que vous êtes même presque passé à côté de moi, sans me rendre visite, devrait presque me faire naître des doutes. Combien de temps restez-vous encore à Hall ? Ne serait-il pas mieux que vous me rendiez visite un jour prochain ? Mon travail avance lentement, parce que je suis incroyablement empêché. Une quarantaine de pages de partition sont seulement terminées. J'attends une nouvelle réponse plus précise à mes questions ci-dessus, et j'en tiendrai alors ensuite compte pour l'envoi.

Avec mes meilleurs vœux et ceux de ma femme,

vôtre

Bayreuth Richard Wagner
7 juin 1873 »

(1) Karl Klindworth (Hanovre, 25 septembre 1830 - Stolpe, Brandebourg, 27 juillet 1916). Pianiste, élève de Liszt. Il réalisa de nombreuses réductions pour piano des opéras de Wagner. En 1906, il adopta une parente éloignée de sa femme, Winifred Williams, qui épousa en 1915 Siegfried Wagner, le fils de Richard. Winifred Wagner dirigea le festival de Bayreuth de 1930 à 1945.

Dimanche 8 juin

« Nous parlons de l'avenir de Fidi ; j'aimerais beaucoup qu'il ne soit pas seulement chirurgien, mais qu'il devienne aussi un homme d'État important pour pouvoir servir l'Allemagne plus tard ; R. pense qu'il faut pour cela une certaine situation sociale et un certain manque d'imagination ; il espère trouver un jeune homme intelligent pour l'éducation de Fidi qui commencera par une étude approfondie de la langue allemande (moyen haut-allemand et vieux haut-allemand) pour passer ensuite au grec comme au paradis absolu ; il sera conduit enfin, en passant par le latin, à l'italien, l'anglais et l'espagnol. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne le précipitera pas dans l'entonnoir de l'éducation moderne donnée à tout le monde. — R. partage mon chagrin et adresse à Daniella des remontrances belles et profondes ; Dieu fasse qu'elles portent leurs fruits, je suis triste et je n'ai jamais été fatiguée de la vie comme en ce moment ; comme la nature m'interdit durement de servir Hans. »

Lettre de Richard Wagner, de Bayreuth, à Emil Scaria, [1] **à Vienne, du mercredi 11 juin 1873.**

« Très cher Monsieur Scaria !

Il est de plus en plus incertain que je vienne à Vienne cet été ! Ce serait bien si, dans le cours de l'année, votre chemin vous conduisait à Bayreuth. Je dois absolument vous libérer pour l'année prochaine, parce qu'il s'est avéré que nous ne pourrons pas être en état pour des représentations avant l'été 1875. Vous n'auriez, par conséquent, pour l'été de l'année prochaine 1874, à vous libérer que pour les répétitions avec piano préparatoires nécessaires, ce qui, je l'espère, ne vous sera pas trop difficile, puisqu'il ne s'agit que d'une étude personnelle d'une huitaine de jours, dont je vous laisse le choix. Ce n'est qu'alors qu'il sera possible de décider définitivement de la distribution des rôles, à laquelle il serait sans doute prématuré de procéder à présent. [2] Pour l'instant, je vous demande seulement de me rester fidèle et de conserver jusque-là les principes de mon entreprise.

Quoi qu'il arrive, vous êtes l'une de mes acquisitions les plus importantes et les plus prometteuses.

Avec mes salutations les plus respectueuses,

votre

Bayreuth dévoué

11 juin 1873. Richard Wagner

(D'ici le début de l'année prochaine, la réduction pour piano du *Crépuscule des dieux* sera alors aussi entièrement parue, ce qui devrait également beaucoup faciliter votre étude.) »

(Traduction : Michel Casse)

© D. R.

Emil Scaria.

Jeudi 12 juin

« R. travaille toujours, mais il ne va pas bien ; le médecin insiste pour qu'il boive de l'eau d'Ems, mais il me semble que cela ne fait que l'énerver plus encore, et, en outre, il a trop de soucis : les frais de la maison ne cessent de s'accroître, il faut dépenser sans cesse plus d'argent pour les enfants et les revenus, eux, ne grossissent pas. »

Lettre de Richard Wagner, de Bayreuth, à Karl Klindworth, du jeudi 12 juin 1873.

« Cher ami !

Si vous vous trouvez à Moscou cet été, et si vous avez envie de travailler sur la réduction pour piano du *Crépuscule des dieux*, je vous enverrai par cahier la partition, que je continue actuellement à mettre par écrit pour vous, et vous me renverrez de même la réduction pour piano. [3]

Alors : un seul mot !

Et sinon, comment allez-vous ?

Cordiales salutations de

Bayreuth votre

12 juin 1873. Richard Wagner »

(Traduction : Michel Casse)

Vendredi 13 juin

« Après-midi très agréable dans le jardin ; Fidi en jardinier rappelle à R. un livre, *Le Christ essénien*, qu'il avait lu autrefois à Thun et qui, malgré sa tendance rationaliste, lui avait paru très émouvant, le Christ jardinier y rencontrait Marie-Madeleine. R. voudrait avoir un portrait de Fidi grandeur nature, tel qu'il est aujourd'hui. »

Samedi 14 juin

« Enfin, réconciliation avec mon enfant et j'espère qu'elle retiendra la leçon. »

(1) Emil Scaria (Graz, 18 septembre 1840 - Blasewitz, près de Dresde, 22 juillet 1886). Basse. Débuta à Pest en 1860. À partir de 1863, il chanta à Dessau, Leipzig, puis Dresde. Depuis le 1er mai 1873, il était embre de l'opéra de la cour de Vienne, où il demeura jusqu'à sa mort. Il ne participa finalement pas à la création de *L'Anneau du Nibelung*, mais créa le rôle de Gurnemanz dans *Parsifal*, qu'il chanta à Bayreuth de 1882 à 1884.

(2) Lors des répétitions du premier festival, en juin 1875, Scaria chanta le rôle de Hagen dans *le Crépuscule des dieux* mais ne fut pas présent lors de la première représentation en 1876 en raison de ses exigences en matière de cachet.

(3) Karl Klindworth accepta finalement de se charger de cette tâche et la réduction complète pour piano qu'il réalisa fut mise sous presse le 24 avril 1875.

© Library of Congress / Wikimedia Commons

Le khédive d'Égypte Ismaïl Pacha, mécène de Bayreuth avec l'achat de 11 billets de patronage pour 500 livres sterling.

Lettre de Richard Wagner, de Bayreuth, à Friedrich Feustel, à Bayreuth, du samedi 14 juin 1873.

« Cher ami !

À peine rentré chez moi, je reçois par Mme von Schleinitz la nouvelle qu'une traite de

500 livres sterling

est en route de la part du *khédive* (vice-roi d'Égypte) [1] pour des attestations de patronage, ce que, pour vous éveiller votre bonne humeur, a bien voulu vous annoncer

votre
fidèle
Richard Wagner »

Bayreuth
14 juin 1873

(Traduction : Michel Casse)

Mardi 17 juin

« R. envisage de donner des conférences dans les grandes villes sur le thème « qu'est-ce qu'être allemand ? » en prenant un prix d'entrée élevé au profit de Bayreuth — cela ne le fatiguerait pas autant, ne le démoraliserait pas autant que les concerts. Nous réfléchissons aux difficultés de notre entreprise, les chanteurs, la décoration ; il suffirait bien, dit R., que je voie la première représentation pour mes soixante-dix ans. »

Mercredi 18 juin

« Il me parle aussi des Slaves qui ont enrichi notre musique par leurs airs de danse, le mérite qu'eut Haydn qui fut le premier à accueillir ces mélodies que Beethoven a utilisées ensuite si magnifiquement. Nous autres Allemands ne savons pas grand-chose de nos airs de danse, tout s'est concentré sur le Lied, c'est pourquoi les Slaves sont si importants pour nous et c'est une honte que ce misérable gouvernement autrichien les éloigne ainsi de nous. »

Vendredi 20, samedi 21, dimanche 22, lundi 23 juin.

« Tous ces derniers jours, pas eu le temps d'écrire mon Journal. Très occupée avec les enfants et passé tous les après-midi dans notre maison et dans notre jardin où nous nous plaisons tant. […] Fidi nous amuse beaucoup avec son grand chapeau de jardinier et sa chemise blanche; maniant sa hache dans le jardin, il nous rappelle les Anges au travail de Dürer (dans l'histoire de la Vierge Marie). » [2]

Mardi 24 juin

« R. ajoute à son 9e tome la *Capitulation* avec une préface qu'il me lit. Il n'avait pas de manuscrit et il décide de publier ce texte qu'autrement il aurait préféré garder pour nous seuls. Ce faisant, il me dit : il est toujours forcé de faire quelque chose que je ne peux totalement approuver, des choses pour lesquelles, une fois qu'elles sont faites, je ne lui fais jamais de reproches, parce que je suis bien meilleure que lui et il me rappelle la publication du *Judaïsme*. » [3]

© Wikipedia

« Fidi nous rappelle les anges au travail de Dürer ».
Le Repos pendant la fuite en Égypte,
gravure de Dürer (1504-1505).

(1) Ismaïl Pacha (Le Caire, 31 décembre 1830 - Constantinople, 2 mars 1895), khédive d'Égypte et du Soudan de 1863 à 1879. Ce fut sous son règne que fut inauguré le canal de Suez. Avec cette somme de 500 livres sterlings, la souscription du khédive s'élevait à 11 bons de patronage (n° 344 à 354).

(2) Allusion à la quinzième gravure (*Le Repos pendant la fuite en Égypte - La Sainte Famille dans une cour*) des scènes de la *Vie de la Vierge* d'Albrecht Dürer publiées en 1511. La scène, quant à elle, date de 1504-1505. Les anges dont parle Wagner se trouvent dans la partie gauche inférieure, entourant Joseph au travail.

(3) Cosima avait en effet désapprouvé la réédition par Wagner de son pamphlet *Le Judaïsme dans la musique*. Elle voyait ici encore juste, vu les réactions d'hostilité qu'entraîna par la suite en France la publication d'*Une Capitulation*, où Wagner se moquait, notamment de Hugo dans le cadre de la guerre franco-prussienne.

Lettre de Richard Wagner, de Bayreuth, à Otto von Bismarck, à Berlin, du mardi 24 juin 1873.

« Très révérend prince !

Votre Altesse

trouvera peut-être, à la lecture des pages finales de l'écrit ci-joint, la meilleure explication de la raison pour laquelle j'ai cru indispensable au moins d'essayer de vous inciter à en prendre connaissance. [1] Nul ne comprendra mieux que moi que Votre Altesse elle-même ne puisse m'accorder la faveur fugitive que je viens d'évoquer ; mais cela apparaîtrait sans doute à certains comme une regrettable omission de ma part, si je permettais à cette crainte de me laisser échapper quelque moyen convenable de communiquer au grand refondateur des espérances allemandes l'idée de culture qui m'anime et à laquelle je me sens poussé à donner, par les efforts les plus acharnés de toute ma vie, une expression compréhensible par la Nation. Si toute autre tentative pour inciter par la persuasion Votre Altesse à en prendre connaissance doit me paraître aussi inconvenante qu'inutile, alors je souhaite avec ces lignes en premier lieu uniquement avoir excusé le désagrément éventuel causé par mon envoi lui-même. Il pourrait toutefois me sembler permis, même à vos yeux, d'exprimer mon sentiment d'angoisse profonde que l'exécution d'une entreprise telle que celle que j'ai conçue dusse s'accomplir sans participation de la part de l'unique autorité qui encourage et ennoblit au sens véritable du terme, à laquelle il me faut tenir du plus profond du cœur, et dans ce cas-là il me faudrait me consoler avec la destinée de la renaissance de l'esprit allemand par nos grands poètes de la seconde moitié du siècle dernier, à l'égard de laquelle le grand Frédéric, quoique le véritable héros de cette renaissance, demeura étranger et froid.

Avec l'expression d'une vénération sans borne, je demeure

de Votre Altesse

Bayreuth l'admirateur profondément dévoué

24 juin 1873 Richard Wagner »

(Traduction : Michel Casse)

Vendredi 27 juin

« Comme nous demandons ce matin à Fidi ce qu'il veut être plus tard, il répond : « maître de la nouvelle maison ». »

(1) Wagner avait joint à cet envoi sa brochure *Le Théâtre des festivals scéniques de Bayreuth. Avec une relation de la cérémonie de la pose de la première pierre*, en espérant pouvoir gagner le soutien des autorités impériales. Il y écrit dans les dernières pages : « Bon nombre d'esprits sensés ont remarqué que les succès inouïs remportés récemment par la politique allemande n'ont pas réussi à détourner le moins du monde le sens et le goût des Allemands du besoin absurde qu'ils éprouvent d'imiter l'étranger, ni à faire naître le désir de développer les dispositions restées en nous, en vue de stimuler une culture propre à l'Allemand. C'est à grand-peine que notre grand homme d'État soutient la lutte contre le particularisme de l'esprit romain dans le domaine ecclésiastique […]. Nous espérons avoir [avec le bâtiment de son théâtre de Bayreuth] conduit à l'invention d'un style allemand nouveau, qui ne se déshonorerait pas pas s'il se manifestait pour la première fois dans un monument consacré à l'art allemand, à l'art dans sa manifestation nationale la plus populaire, le drame […] nous aurons très probablement assez de loisirs avant que le « Reich » ne se décide à participer à notre œuvre. » (*Œuvres en prose*, vol. XI, pp. 184-186). Dans un précédent écrit de la même année 1873, Wagner disait déjà : « Ce serait alors une tâche sérieuse pour les services d'empire chargés de la moralité nationale dans un sens élevé, que d'établir les bases solides de cette institution. » (Richard Wagner, « Relation finale des vicissitudes et des événements qui ont accompagné l'exécution du festival scénique *L'Anneau du Nibelung*, jusqu'à la fondation des Sociétés wagnériennes », *Œuvres en prose*, vol. XI, p. 143). Bismarck fit transmettre la lettre à une commission.

© D. R.

Nicolas Dalayrac (1753 - 1809).
Wagner trouvait que son opéra *Une Nuit dans la forêt* était une œuvre « intéressante et émouvante ».

Samedi 28 juin

« Nous allons très tôt ce matin à la nouvelle maison faire les essais du chauffage par conduites d'air. Le jardin et Fidi font aujourd'hui toute notre joie. […] — À table, il me parle de l'opéra *Une nuit dans la forêt* de Dalayrac [2] où il s'agit de sauver quelque chose comme dans tous ceux qui ont été écrits après la Révolution et m'explique combien l'œuvre est intéressante et émouvante ; il me parle ensuite d'un nouvel opéra français qu'il a vu à Paris et où deux cavaliers constatent en silence qu'ils vont devoir se battre et se battent en effet ; cela était joué merveilleusement, « les Français sont de merveilleux comédiens, mais il faut que ce soit des choses qu'ils comprennent ; aucun Français n'arrive par exemple à trouver ces calmes accents qui viennent du cœur et qu'il faut avoir dans le rôle du Landgrave. »

Lundi 30 juin

« Nombreux soucis à la maison ; notre emménagement est sans doute repoussé pour longtemps. »

(2) Nicolas Dalayac (Muret, 8 juin 1753 - Paris, 27 novembre 1809). À partir de 1781, il composa de nombreux opéras-comiques et comédies, dont les plus connus furent *Nina ou la folle par amour* (1786), *Les Deux Petits Savoyards* (1789), et *Camille ou le Souterrain* (1791). *Deux mots ou Une Nuit dans la forêt*, drame en un acte et en prose mêlé d'ariettes, sur un livret de Benoît Joseph Marsollier (Paris, 1750 - Versailles, 22 avril 1817), fut créé à l'Opéra-Comique, le 9 juin 1806 et repris sur le même théâtre le 30 août 1862.

LETTRES DE COSIMA WAGNER À SA FILLE DANIELA VON BÜLOW 1866 - 1885

Suite de la correspondance, inédite en français, de Cosima Wagner à sa fille Daniela von Bülow, parue en 1933, trois ans après le décès de Cosima, sous le titre Cosima Wagners Briefe an ihre Tochter Daniela von Bülow 1866-1885 *(Lettres de Cosima Wagner à sa fille Daniela von Bülow 1866-1885). L'édition, « autorisée », est passée sous l'œil et le ciseau éventuel de la censure de Bayreuth et de la famille Wagner, et cette correspondance a très certainement été soumise à des coupes ou des suppressions de lettres.*
Petit rappel des différents enfants de Cosima Liszt, épouse von Bülow, puis Wagner :
- Daniela Senta von Bülow, l'aînée, née à Berlin, le 12 octobre 1860 ;
- Blandine Elisabeth von Bülow, née à Berlin, le 20 mars 1863 ;
- Isolde von Bülow, née à Munich, le 10 avril 1865 (quoique reconnue par Hans von Bülow, elle est la fille naturelle de Richard Wagner) ;
- Eva Maria von Bülow, née à Tribschen, le 17 février 1867 ;
- Siegfried Wagner, né à Tribschen, le 6 juin 1869.

Michel Casse.

Daniela est toujours en pension au Luisenstift de Niederlœssnitz, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Dresde. Après le festival de l'été, qui a vu se concrétiser le long rêve wagnérien du Ring*, le compositeur et sa famille se préparent pour un voyage en Italie.*

25.

[De Bayreuth au Luisenstift, 11 septembre 1876]

Mon cher enfant,

Je n'ai que peu de temps à accorder pour t'envoyer encore un bonjour d'ici. Les préparatifs du voyage m'accaparent fort ; il a fallu faire un inventaire de la maison, puis dire au revoir à tout, parce que nous ne vivons plus qu'à moitié ici. Nous partons jeudi, d'abord pour Vérone, Vicence et Venise (adresse ta prochaine lettre poste-restante à Venise). Les enfants sont dans tous leurs états, j'espère qu'ils ne nous serons pas un fardeau, parce qu'ils sont simples et faciles, et seront bientôt contents. Tu verras certainement toi aussi l'Italie un jour, j'y viens pour la première fois à 38 ans ; le voyage me fut souvent proposé, mais je l'ai toujours décliné, aussi longtemps qu'il me semblait que des devoirs m'appelaient ailleurs. Ton père Richard a maintenant besoin de distraction et je le suis volontiers dans ce beau pays.

Bayreuth est étrange à présent ; avec ma grande inclination pour le calme et la tranquillité, cela me plaît bien, mais M. von Schrenk [2] voulait trouver hier qu'elle ressemblait à une ville où la peste aurait fait ses ravages ; aussi dépeuplée. Malgré son pied boiteux, il avait fait 250 nouvelles connaissances, qu'il pouvait appeler par leur nom. Il y a huit jours aujourd'hui, sont partis Malwida, [3] M. von Gersdorff, [4] la charmante comtesse Finochietti, [5] qui ravissait tout le monde par sa modestie et son grand talent, le prince Liechtenstein [6] et Nathalie Herzen [7]. Mathilde Maier [8] est restée encore quelques jours, mais maintenant tous se sont envolés. — La troisième représentation fut peut-être la meilleure de toutes, et en tous cas la plus importante, en ce qu'elle marquait la conclusion d'une période remarquable et d'un acte mémorable. Le roi de Bavière était revenu et j'eus également le plaisir de revoir le prince Georges de Prusse. [9] Ne me répète pas des choses telles que l'on dit que le roi est fou, prends pour règle que tout ce qui pourrait embarrasser autrui doit être passé sous silence. Savoir se taire absolument, mon enfant, c'est à la fois de la sagesse et du discernement. Ta conduite ici a montré beaucoup de bonne volonté et m'a fait grand plaisir. Il ne te reste plus à présent qu'à comprendre et apprendre qu'il te faut être ordonnée et appliquée, pour t'aider toi-même ; tu sembles là-dessus dans une grande erreur et cela me désole pour toi. Le luxe dans notre maison ne vient pas de moi et disparaîtra avec la vie de ton père Richard ; j'aimerais vous voir la belle fierté que nous avions, ma sœur et moi, par exemple, de ne pas nous sou-

(1) Karl baron von Schrenck (Wetterfald, Haut-Palatinat, 17 août 1806 - *idem*, 10 septembre 1884), juriste spécialisé en droit et député. En 1859, il devint président du Conseil des ministres et ministre d'État du Commerce et des Travaux publics de Bavière. Il fut remplacé au début du règne de Louis II. À la retraite depuis 1871.
(2) Malwida von Meysenbug (Cassel, 28 octobre 1816 - Rome, 26 avril 1903), féministe et intellectuelle, autrice des *Mémoires d'une intellectuelle*, amie de Richard Wagner, rencontré à Londres en 1855, de Nietzsche et de Romain Rolland. Témoin de Cosima lors de son mariage en 1870. Du 17 août 1873 au 4 janvier 1874, elle habita le 8 Dammallee à Bayreuth (les Wagner habitaient au 7 Dammallee).
(3) Carl baron von Gersdorff (1844 - 1904), propriétaire terrein et chambellan prussien. Ami de Nietzsche, avec lequel il se lia dans sa jeunesse à l'école de Pforta. Un temps brouillé avec lui, ils se retrouvèrent en 1881.
(4) Nerina Finochietti, jeune comtesse italienne que Malwida von Meysenbug avait présentée à Carl von Gersdorff lors du festival de Bayreuth. La mauvaise réputation de sa famille (notamment financière) faisait toutefois d'elle un parti inacceptable pour la famille de Gersdorff. L'histoire se termina douloureusement et amena la rupture entre Gersdorff et Nietzsche.
(5) Rudolph von und zu Liechtenstein (Vienne, 18 avril 1838 - Mährisch Kromau, auj. Moravský Krumlov, Moravie du Sud, Tchéquie, 5 décembre 1908), aristocrate autrichien, plus tard général de cavalerie, administrateur à la cour. Musicien accompli, il composa des mélodies sur des poèmes de Heinrich Heine et de Walther von der Vogelweide.
(6) Nathalie Herzen (1844 - Lausanne, 1936), fille aînée du philosophe, écrivain et essayiste russe Alexandre Ivanovitch Herzen (Moscou, 6 avril 1812 - Paris, 21 janvier 1870), qualifié de « père du socialisme populiste russe ». Obligé de se réfugier en France en 1848. Ses activités politiques l'amenèrent à délaisser son épouse, Nathalie, qui prit pour amant le poète et révolutionnaire Georg Herwegh, ami de Richard Wagner, à qui il fit découvrir la philosophie de Schopenhauer.
(7) Mathilde Maier (1833-1910). Wagner fit sa connaissance à Mayence en 1862. Elle eut la sagesse et la prudence de refuser se avances. Il continua cependant à entretenir une correspondance avec elle, même après son mariage avec Cosima. Elle assista aux deux premiers festivals. Elle demeura amie avec Nietzsche après sa rupture avec Wagner.
(8) Frédéric Guillaume *Georges* Ernest prince de Prusse (château de Jägerhof, près de Düsseldorf, 12 février 1826 - Berlin, 2 mai 1902), général de cavalerie et écrivain prussien. Musicien, il publia des poèmes et des pièces sous les pseudonymes de Georg Conrad et Günther von Freiberg.

cier des choses extérieures, distinguées dans le ton, l'esprit, le *langage*, avec une indifférence complète pour ce qui ne nous est pas donné. Jeune fille, je n'ai jamais été servie, ai fait moi-même mon lit et ma chambre, lavé mon linge fin, coiffé mes cheveux (pour les bals aussi), et pourtant nous étions introduites dans la meilleure société. Quand j'ai épousé ton père, j'eus une servante pour tout, et eus à recevoir des gens distingués et riches. Retiens cela, mon enfant, et sois appliquée, ordonnée et économe. Tante Claire [1] est passée de femme très riche à femme très pauvre, qui ne peut habiter elle-même à Paris, et rit de la mésaventure, sachant où résident sa richesse et sa distinction. Adieu, mon cher enfant, je vais veiller à ce que tu reçoives toujours quelques lignes de l'un de nous le dimanche ; nous te raconterons alors beaucoup de nos impressions et tu vivras avec nous et seras heureuse de notre joie.

Reçois, mon enfant, le bonjour et la bénédiction de ta mère.

Lundi 11 septembre 1876 C.W.

P. S. : Dernier dîner ce soir, les Feustel, le baron Schrenk et un Anglais isolé.

26.
[De Bologne au Luisenstift]

27 septembre 1876.

Cela fait maintenant quatorze jours que nous avons quitté la maison, mon cher enfant, et je n'ai pas pu t'écrire un mot. On devient paresseux en voyage, parce qu'on est tellement fatigué ; parce que, lorsque l'on prend la plume, on aimerait faire une bonne récapitulation de ses impressions, et cela, on le sent, la fatigue ne le permettra pas, alors on pose la plume et l'on cherche un instant de sommeil pour y revenir ensuite. Aussi vieille que je sois, la curiosité pour tout ce qui est impersonnel, la rage d'apprendre le plus de choses possible, ne m'ont pas encore abandonnée, et j'ai donc beaucoup bayé pendant ces quatorze jours. Les enfants t'auront raconté comment nous avons couru dans Vérone ; à Venise un peu moins dans les premiers jours, parce que nous étions fatigués et que Père Richard ne se sentait pas bien ; mai d'autant plus les derniers jours. Le tableau du Titien, *l'Assomption de la Vierge Marie*, m'a fait l'effet d'une symphonie de Beethoven, quand je l'ai entendue pour la première fois, exaltant à l'excès ! Indescriptible est la ville que de pauvres pêcheurs ont peu à peu transformée en maîtresse des mers, en devenant eux-mêmes de grands hommes. Tu ne saurais imaginer la gravité des visages des doges, et des autres héros, la grandeur silencieuse et la distinction ; seulement l'Italie actuelle a l'air triste à côté. Nous sommes maintenant à Bologne, la ville des arches (on passe presque constamment sous des arcades) et des bâtiments graves et imposants. — À

© Wikipedia

« L 'effet d'une symphonie de Beethoven »…
***L'Assomption de la Vierge* du Titien (1516 - 1818)**
Église des Frari à Venise.

Venise, j'ai renouvelé connaissance de la comtesse Voss, née comtesse Henckel Donnersmarck ; [2] à la fréquentation de laquelle j'eus grand plaisir, parce qu'elle est une femme aux dons exceptionnels et qui, à travers les vicissitudes les plus rudes, a conservé une noble bienveillance, et même de la sérénité.

27.
[De Sorrente au Luisenstift, 7 octobre 1876]

D'après mes calculs, ces lignes te parviendront pour ton anniversaire, mon enfant de cœur ! [3] Ton seizième anniversaire ! Lorsque tu me fus offerte, j'avais déjà connu beaucoup de chagrins ; dix mois avant ta naissance, mon frère [4] était mort, et je saluai ton arri-

(1) Claire Christine d'Agoult (Paris, 10 août 1830 - Versailles, 3 juillet 1912), fille de Charles Louis Constant d'Agoult et de Marie Catherine Sophie de Flavigny, dite Marie d'Agoult, demi-sœur de Cosima. Elle épousa Guy de Charnacé 28 mai 1848 à Paris. Écrivaine et journaliste.

(2) Luise Therese Karoline Henckel von Donnersmarck (Cologne, 17 septembre 1820 - Berlin, 30 janvier 1902), épousa à une date inconnue *Felix Georg* Julius August Werner Heinrich Karl von Voss (Gross-Gievitz, Mecklembourg, 15 août 1801 - Berlin, 26 février 1881), veuf avec enfants de Luise Wilhelmine von Hahn (Grabowhöfe, Mecklembourg, 3 juin 1805 - Schorsow, 1er janvier 1833). Ils n'eurent point d 'enfant. Elle deviendra une amie intime de Cosima.

(3) Le 12 octobre.

(4) Daniel Liszt (Rome, 9 mai 1839 - Berlin, 13 décembre 1859), le dernier des enfants de Franz Liszt et de Marie d'Agoult.

vée comme un salut de sa part ; à cette époque-là déjà, ton père luttait et s'affligeait dans le combat dont l'être noble et élevé, ici-bas, doit sans relâche sortir vainqueur, pour lequel il n'y a point de répit, et comme le baptême arrivait, je te donnai les deux noms de Daniella et de Senta ; ce dernier pour te consacrer à la fidélité, la fidélité jusqu'à la mort, vis-à-vis de ton père, que tu as l'obligation de dédommager de toutes les injustices de la vie ! Je te souhaite donc, mon cher enfant, de te montrer digne de cette mission, et je te souhaite par là la véritable source du seul bonheur, la fontaine du salut ! De même qu'il n'existe qu'un seul véritable malheur, le mal que nous infligeons à autrui, il n'existe qu'un seul bonheur : accomplir une noble tâche. Cette vocation, la plus belle de toute, mon enfant, est devenue une part de toi, pouvoir être un jour beaucoup pour ton père, prépare-y-toi ; songe que ton père arrache par d'indicibles efforts vos moyens d'existence à un sort rigoureux. Dis-toi que le désordre, qui est un trait de caractère répugnant chez toutes les femmes, devient une infamie chez toi ; dis-toi que l'économie est pour toi le plus saint des devoirs, parce que si tu traites tes affaires avec légèreté (ainsi que j'ai entendu dire que tu avais pris et cassé les peignes des petites, et dit : « cela ne coûte pas grand-chose ! »), alors tu dilapideras la vie de ton père. Je joins une lettre de Grand-Papa, qui te montrera combien ton père est revenu malade d'Amérique, [1] où il est allé en très mauvaise santé déjà pour vous assurer une existence décente quoique *fort modeste*. Tu vois, mon cher enfant, que mes souhaits doivent être sérieux et même solennels ; je connais également trop bien la vie pour demander à ceux que j'aime autre chose que leur valeur personnelle. Accepte donc aujourd'hui ce souhait suprême avec ma bénédiction, ainsi que mes félicitations d'encouragement, parce que tu as visiblement fait des efforts pour t'améliorer. Maintenant fais tout ton possible, moralement et intellectuellement, seul ce qu'il y a de plus important pourra satisfaire ton père, s'il veut un jour t'appeler auprès de lui, de la facilité dans les langues (écris-moi à présent de nouveau en français et à Mrs Cooper [2] en anglais), des connaissances étendues en histoire et en littérature, et de l'habileté féminine pour tenir en ordre ton linge et celui d'une maison. J'ai écrit à la comtesse Vitzthum [3] de satisfaire en mon nom à tes vœux, demande-lui également un parapluie ; ta tante Claire t'a envoyé de Paris une chaîne en or et platine, Afra doit te la faire passer. On ne peut rien envoyer d'ici, c'est pourquoi il nous faut également renoncer au sac de voyage. Sois maintenant joyeuse et gaie, mon cher enfant. Ton frère et tes sœurs t'ont sans doute informé comment cela va pour nous ici : c'est en effet d'une beauté de rêve ; hier soir tard je marchais encore avec Père Richard sur la terrasse au clair de lune, et le battement des vagues, les rochers resplendissants, les gorges, le parfum des arbres formaient un tout indescriptible.

Tu sais sans doute que Sorrente est la ville natale du Tasse, [4] il revint ici en pèlerinage auprès de sa sœur Cornelia, après de longues souffrances. Goethe

(1) Hans von Bülow avait effectué une tournée en Amérique, débutée par un premier concert à Boston, le 18 octobre 1875, et achevée à Saint-Louis, le 9 mai 1876, au cours de laquelle il donna une série de 139 concerts en 205 jours.
(2) Éducatrice anglaise.
(3) Julie Georgine comtesse Vitzthum von Eckstädt (Dresde, 17 octobre 1824 - *idem*, 11 juillet 1910). Directrice du Luisenstift, dont elle devint la supérieure en 1884.
(4) Torquato Tasso, en français Le Tasse (Sorrente, 11 mars 1544 - Rome, 25 avril 1595), poète et courtisan, auteur du poème épique *La Jérusalem délivrée*, qui inspira de nombreux opéras. Goethe écrivit une pièce sur lui (*Torquato Tasso*).

© Wikipedia

Torquato Tasso.
Portrait anonyme de 1577.
(Musée du château des princes Thurn et Taxis à Ratisbonne.)

a joliment utilisé ce moment de sa vie dans son sublime poème, en ce que dans la dernière scène entre le poète et la princesse il fait avoir au premier un présage en forme de vision de son arrivée à Sorrente. Lis ce merveilleux poème, tu ne pourras certes pas en ressentir toute la beauté, parce que la jeunesse réclame de la passion, mais elle t'enveloppera comme un air doux et sublime. Aucun poète n'a décrit ainsi la tendre consécration au renoncement d'une noble âme de femme. Pour ce qui est de Shakespeare, une jeune fille ne doit pas dire qu'il l'intéresse énormément, parce qu'il s'agit d'un prince des poètes devant lequel tout le monde s'incline. C'est à peu près comme si tu disais : « J'aimerais bien fréquenter l'empereur Guillaume ! ». Je ne connais vraiment pas de pièce que tu pourrais lire ; j'aimerais parcourir avec toi à quelques-unes des pièces historiques, et passerais ce qui doit te demeurer inintelligible. Il me vient à l'esprit que tu pourrais lire *Coriolan*, *Jules César*, *Richard II* (pas le III), mais comme je l'ai dit, je préférerais que tu attendes. — Boni étudie maintenant l'italien et toute la matinée passe en leçons. À midi, nous nous baignons, et à une heure, nous déjeunons. L'après-midi, farniente : c'est-à-dire pour les enfants, parce que ton père Richard et moi nous sommes toujours pleinement occupés ; pendant les heures de loisir, nous lisons *l'histoire des républiques italiennes** de Sismondi, [5] célèbre ouvrage d'histoire que j'ai

* En français dans le texte, comme tous les mots ou phrases suivis d'un astérisque.
(4) Jean de Sismondi (Genève, 9 mai 1773 - *idem*, 25 juin 1843), historien, essayiste politique et économiste suisse. Son *Histoire des républiques italiennes du Moyen Âge*, publiée à partir de 1807-1808 connut de nombreuses rééditions.

© D. R.

L'*Hôtel Vittoria* à Sorrente,
où les Wagner séjournèrent un mois du jeudi 5 octobre au mardi 7 novembre 1876.
Photographie de 1880.

gardé pour l'époque d'un séjour en Italie. Bonus t'a-t-elle donné quelques détails sur le musée de Naples ; j'espère que la visite lui a servi à quelque chose. C'est absolument merveilleux d'avoir devant soi toute une civilisation d'il y a 1 800 ans, à savoir la civilisation grecque, parce que tout ce qui était artistique à Rome était d'origine grecque. T'ai-je raconté que les gondoliers à Venise nous ont chanté la complainte du Tasse ? Ton Grand-Papa l'a utilisée pour son poème symphonique *Tasso (lamento e trionfo*), dans lequel il décrit musicalement d'abord les souffrances — et finalement le triomphe du poète, qui, cadavre, fut encore couvert de pourpre, conduit à Rome au Capitole et couronné. Mais partout se dresse la statue de Dante, dont tu a sans doute entendu parler ? Ulrich von Lichtenstein appartient déjà à la décadence du minnesang et ses aventures sont à la fois horribles et risibles, mais certains de ses poèmes sont très beaux. Demande à M. Jeremias de te faire jouer les Études de Chopin, qui sont magnifiques ; et demande *Bach* — attends pour les choses qui demandent une exécution sentimentale, que tu puisses avoir ce genre d'interprétation, et développe avant tout la dextérité.

Un comte Haslingen-Schickfuss et sa femme son ici, ils ont eu la gentillesse, en tant qu'Allemands, d'accueillir ton père Richard avec un bouquet une couronne de lauriers. La comtesse m'a racontée qu'à l'établissement d'Altenbourg, on accrochait un papier autour du cou des filles les plus âgées coupables de désordre. Si tu ne t'es pas engagée à montrer les lettres de Boni, tu n'as pas besoin de le faire ; mais si tu as promis, alors absolument, et dans toutes les circonstances imaginables. Sois bonne, notamment avec les élèves de condition inférieure, aide-les à surmonter cette mauvaise période ; je fus moi aussi dans une institution fort distinguée, mais il n'y était pas question d'une aussi déplorable méchanceté ; cette morgue stupide, totalement dénuée d'élégance est malheureusement fort répandue en Allemagne, c'est une conséquence de l'étroitesse des relations.

Essaye-donc, mon enfant, d'acquérir une écriture plus belle et plus jolie, la tienne est assez grossière et ce faisant inexpressive. Maintenant, adieu ; je t'embrasse de tout mon cœur.

C. W.

Sorrente, le 7 octobre 1876. Hôtel Vittoria.

(1) Ulrich von Liechtenstein (Styrie, vers 1200 - 26 janvier 1275), chevalier et minnesinger autrichien, sans parenté connue avec la maison de Liechtenstein.

(2) Lettre directement écrite en français, comme toutes celles signalées par un astérisque après le numéro d'ordre.

28.* [2]
[Sorrent in das Luisenstift]

Mardi 19 octobre 1876.

Midi sonne, ma chère fille, les enfants se dirigent du côté de la mer pour prendre leur bain, et j'emploie l'heure qui me reste avant le dîner à t'écrire. Je ne suis pas très bien, cependant j'ai bravement travaillé avec les petiotes ; j'ai donné sa leçon d'italien et de piano à Boni, et leur leçon de français à Iseult et à Eve. [1] Après le dîner elles ont leur leçon de couture et puis enfin leur récréation qui dure de 3 heures à sept ! — Nous avons à présent une violente bourrasque, par une chaleur étouffante, la mer est très agitée et le vent bat nos fenêtres avec violence; c'est le scirocco que tu as connu à Lucerne sous le nom de Fön, il répand des teintes merveilleuses sur le ciel et sur la mer, mais son action est énervante et il faut une grande force de volonté pour ne pas se laisser aller entièrement à ne rien faire dans cette atmosphère lourde d'une influence pénétrante.

Nous avons bien pensé à toi jeudi dernier, [2] mon cher enfant, et bien que ton père Richard ne fut pas bien il a fait venir une bouteille de Champagne pour boire à ta santé. J'espère que tu auras bien passé cette journée de ton anniversaire, et que tes amies se seront fait un plaisir de bien te fêter. Ida [3] m'a écrit qu'elle t'enverrait ses félicitations, l'a-t-elle fait ? Notre vie est aussi paisible qu'à Triebschen auquel le sîte me fait penser souvent ; hier nous avons déménagé ; nous habitons à présent le corps principal de l'hôtel, tandis que jusqu'ici nous en occupions une dépendance ; c'est avec regret que j'ai quitté la gentille maisonnette où nous étions seuls, car, de même que les chats, je m'attache aux lieux que j'habite, et il me faut toujours un peu de temps pour me faire aux nouveaux entourages. Mais nous sommes très bien installés ici aussi. Comme on se retrouve à peu près partout en pays de connaissance, j'ai rencontré ici deux amies de la Ctesse Usedom, [4] miss Somerville et m^rs^ Montgomery ; [5] ces deux dames de l'aristocratie anglaise m'ont beaucoup plu par leurs manières et par leurs connaissances étendues. Je doute que Polyeucte ait grand attrait pour toi, il est difficile pour ceux qui se sont familiarisés avec le génie germanique de prendre plaisir à cette imitation froide de la tragédie antique, et pour ma part ces vers ronflants, et cette déclamation pathétique que j'ai beaucoup admirés dans ma jeunesse ne me disent plus rien depuis que je connais Shakespeare, Schiller et Goethe. Mais ce sont choses qu'il faut connaître indépendamment du plaisir qu'on y trouve. La lecture de Sismondi m'intéresse extrêmement ; j'ai traversé avec un véritable serrement de cœur l'épisode tragique de l'empereur Henri IV et de sa lutte avec les papes. [6] Il est impossible de voir de près l'iniquité avec laquelle il fut impitoyablement persécuté (son propre fils [a] excité à la révolte contre lui), et la grandeur d'âme avec laquelle il subit l'infamie des traitements que d'odieux adversaires lui firent encourir, sans bénir la mémoire de Luther qui a affranchi l'Allemagne d'un pouvoir désastreux, et sans déplorer que lui-même n'ait pas trouvé sur le trône un empereur magnanime comme par exemple Frédéric II de Hohenstaufen, qui lui aussi se vit son règne durant entravé et persécuté par l'ambition déloyale et maligne de Rome. —

Siegfried me remet la lettre ci-jointe pour toi, il y va à sa façon, mais peu importe n'est-ce pas ? Mille tendresses, mon enfant, et ma bénédiction.

C. W.

Renvoie-moi la lettre de ton grand-père.

(1) Respectivement : Blandine, Isolde et Eva, les sœur et demi-sœurs de Daniela.
(2) Le 12 octobre 1876 était le seizième anniversaire de Daniela, qu'elle a don passé au pensionnat, pendant que le reste de la famille se trouvait en Italie.
(3) Rosa Wilhelmine Madlon *Ida* von Braun (Nuremberg, 8 mai 1859 - ?). Épousa le 15 août 1885 à Munich le colonel (puis général de division) bavarois Moritz Vogl (1852 - 1940).
(4) Olympia (Charlotte) Malcolm (Bombay, 10 décembre 1811 - Munich, 9 octobr 1886). Elle avait épousé, le 8 août 1849 à Naples, Karl Georg Ludwig Guido von Usedom (Kartzitz, île de Rügen, 17 juillet 1805 - San Remo, 22 janvier 1884), juriste et homme politique, membre de la chambre haute du parlement prussien.
(5) Non identifiées.
(6) Henri IV (1050-1106), empereur du Saint-Empire. Son opposition au pape Grégoire VII et la pénitence de Canossa constituent les temps forts de la querelle des Investitures.

29.*
[De Sorrente au Luisenstift]

Dimanche 29 octobre 1876.

Je veux te consacrer une partie de la matinée dominicale, mon cher enfant, bien qu'en ayant l'intention de ne mettre ma lettre à la poste que mardi afin qu'elle te parvienne le dimanche ; toutes mes matinées de la semaine passent à l'enseignement et l'après-midi appartient à ton père Richard, ainsi je fais mon dimanche en t'écrivant. Voici la lettre de ta tante ; [7] je te la renvoie parce qu'il est toujours bon de relire une lettre avant d'y répondre, l'adresse est : Châlet Grétry, Arcachon près Bordeaux, France. Tu

(7) Claire d'Agoult, épouse Guy de Charnacé.

© D. R.

La Villa Grétry, à Arcachon vers 1900.

© CC0 Paris Musées / Musée de la Vie Romantique

***Le Plongeur*, aquarelle d'Ary Scheffer (Dordrecht 1795 - Argenteuil 1858) d'après la balla de Schiller.**
Musée de la Vie romantique, Paris (n° 2015.2.1).

peux dire à ta tante que tu as des nouvelles de ton père par ton grand-père. Écris-lui gentiment, bien au long, et tâche d'adopter une écriture plus fine et plus gracieuse, fais attention à ne pas prendre une enveloppe à chiffre vert, si ton papier porte un chiffre rouge ; on passerait volontiers aux gens de génie l'inattention aux choses de détail, or il se trouve que les gens du génie le plus extraordinaire, comme ton grand-père, comme ton père Richard, pour ne citer que des personnes de ton entourage le plus proche, se distinguent par le soin le plus minutieux apporté aux menues choses. À combien plus nous autres femmes sommes nous tenues de faire émaner de nous l'ordre, le soin, l'attention, comme l'élément où se meuvent nos pensées et nos sentiments. En outre on témoigne de son respect envers la personne à laquelle on écrit, par l'observation des détails ; et l'acte le plus minime en dit plus long que toutes les paroles.

Nous continuons de nous trouver très bien ici ; les enfants passent leur matinée à chercher des coquillages ; dans l'après-midi nous irons voir Malwida qui s'est installée ici, ainsi que Mr Nietzsche, [1] Mr Brenner et Mr Rée ; [2] ils sont venus nous voir hier soir, et Loldi en découvrant — c'était entre chien et loup — Mr Rée, dit tout haut à Fidi : « Kennst Du den neuen Mann? » [3]

Jeudi dernier nous avons fait une partie en bateau dont je voudrais pouvoir te communiquer l'impression. Nous nous sommes rendus à Meta, [4] village qui confine à Sorrente, et qui de même qu'elle est campé sur des rochers bordant la mer, lesquels de distance en distance forment des grottes remplies d'eau, aux formes les plus fantastiques. Toutes les images des poètes nous sont revenues à l'esprit en visitant ces cavernes ; le plongeur de Schiller, [5] les fragments de l'Odyssée ayant trait au gouffre de Charybde (Homère y compare à l'aboiement d'un chien le bruit de l'eau rendue à la mer par le rocher), par-dessus tout les paysages de la Divine Comédie du Dante. L'eau de ces cavernes était d'un vert d'émeraude, et quand nous regagnions la pleine mer nous voyions, grâce aux rayons d'un soleil couchant indescriptible, le Vésuve d'un gris rougeâtre et de l'autre côté les îles d'Ischia, de Pozzuoli couvertes d'une poussière d'or, tandis que Naples s'étalait à nos yeux comme un bloc de marbre dentelé. De Meta nous rentrâmes à pied à Sorrente, par un beau clair de lune ; c'est un chemin de deux heures et demi, à travers des rues étroites, entre des jardins où les pins-parasol élèvent leurs couronnes au-dessus des figuiers, des orangers, des oliviers, semblables à un roi au-dessus de

(1) Nietzsche était récemment arrivé à Sorrente à l'invitation de Malwida von Meysenbug. C'est son premier voyage dans le Sud. Il y entreprend la rédaction de *Humain, trop humain*. Ce sera sa dernière rencontre avec Wagner.
(2) Albert Brenner (Bâle, 1856 - 1878), ami et élève de Nietzsche. Il mourut de tuberculose. Paul Rée (Bartelshagen, Poméranie, 21 novembre 1849 - Celerina, Suisse, 28 octobre 1901), philosophe et médecin. Il avait rencontré Nietzsche en 1873 et s'était liée d'amitié avec lui. Il avait assisté au festival de Bayreuth avec lui. Brenner et Rée avaient accompagné Nietzsche à Sorrente.

(3) « Connais-tu le nouveau ? »
(4) À moins de 5 km au nord de Sorrente.
(5) *Der Taucher* (« Le Plongeur »), ballade de Schiller (1797), mise en musique par Franz Schubert (1813-1814) sous deux versions (D77 et D111), un de ses plus longs lieds.

son peuple. Mais quelques belles que soient les parties, je leur préfère les heures passées sur mon balcon ; notre jardin des oliviers me représente sans cesse Notre Seigneur implorant Son Père que le calice lui soit épargné, et puis se soumettant à le vider : « que Votre volonté soit faite et non la mienne », l'essence de la doctrine chrétienne, la clef de notre rédemption! ...

Je ne comprends pas bien mon enfant, la déclaration que tu n'auras jamais la patience de coudre beaucoup, tandis que je t'ai écrit que les circonstances t'y obligeraient. J'imagine que c'est une étourderie de ta part, et que tu n'as pas bien lu la lettre que je t'ai écrite au sujet de l'anniversaire de ta naissance, sans quoi tu n'aurais pas pu me répondre par un enfantillage aussi incongru à des exhortations aussi sérieusement fondées. Je passe aux corrections en te disant d'avance qu'il y avait beaucoup moins de fautes dans cette lettre que dans les précédentes; je te recommande seulement les verbes, tu n'emploies jamais bien le futur, le conditionnel, ni le subjonctif. —

Adieu, mon cher enfant, que la bénédiction de Dieu soit avec toi.

C. W.

Sorrente près Naples Hôtel Vittoria.

Il est probable que nous serons de retour à Bayreuth pour Noël. (1)

Mardi 31 octobre.

30.

[De Rome au Luisenstift, 22 novembre 1876]

Porte-toi bien, enfant de mon cœur, on dit que c'est bien de passer par la rougeole, et je veux seulement espérer que tu ailles mieux après. — Aujourd'hui, par un temps toujours beau, nous sommes allés au Monte Maria, où ton Grandpapa a séjourné par le passé ; (2) nous avions une vue magnifique sur les montagnes et sur la ville, seulement j'avais beaucoup de peine à l'idée que tu n'étais pas bien. Je viens d'écrire à la supérieure que nous serons à la maison le 15 décembre et que j'espère que d'ici là tu te sentiras suffisamment bien pour que je puisse envoyer te chercher. Au cas où tu ne te sentirais pas assez bien, je viendrais te rejoindre quelques jours au pensionnat. Mais si tu te portes bien, tout ira bien et, si Dieu le veut, nous passerons un très agréable Noël. — Demain, Boni et moi, nous irons le demander à la chapelle de l'ambassade, qui est très belle, et nous espérons être exaucées. Adieu, mon cher enfant, à ton âge j'aimais bien être malade parce que j'avais l'impression d'être quelqu'un d'important, en effet on prenait soin de moi, sinon il fallait que je m'en remette à moi-même. Finalement, il en va de même pour toi !!…

Salutations les plus sincères de la part de tous et tendre accolade de

ta mère.

Rome, le 24 nov. Hôtel d'Amérique, 79 via del Babuino.

(1) Les Wagner rentrèrent en effet à Bayreuth le 20 décembre.

(2) Franz Liszt séjourna dans quelques chambres dépendant de l'église Madonna del Rosario sur le Monte Mario de Rome, entre 1862 et 1866. Il y attendit au début la possibilité de se marier avec la princesse Sayn-Wittgenstein. Cette dernière logeait au 89 via del Babuino, à dix numéros de l'hôtel d'Amérique où Cosima écrivit cette lettre à sa fille.

31.*

[De Bayreuth au Luisenstift]

Vendredi 2 février [1877] *Chandeleur.*

J'ai dit aux petites que leur *érudition* t'avait *interdite*, elles en ont été quelque peu confuses ; quant à Boni je ne lui ai pas communiqué ta question afin de ne pas l'humilier. Je suis bien fachée que le froid t'ait apporté un *gros* rhume (pas « terrible »), j'espère que tu me diras dans ta prochaine lettre : « je *tousse* moins » (tousse sans *s !),* sais-tu le nom de la *tisane* qu'on te fait boire ? — Tu n'as pas bien compris ma question, mon cher enfant, *tillac* signifie le pont le plus haut, et tu t'étais servie de ce terme pour exprimer une autre partie du navire, je crois le mât. Bref le mot de tillac a servi à deux fins, et tu m'obligerais en me renseignant exactement. Je suis bien aise que le pasteur ait été content de ta composition et *t'en* ait donné une *nouvelle que tu trouves difficile, à* savoir le caractère de Dorothée. Tu me diras comment tu t'en es tirée n'est-ce pas ? Puisque les amies te prient jour et nuit (pour parler sans exagération !) de leur donner ton *effigie,* tu n'as qu'à te faire photographier, je n'y ai pas d'objection. Fais-moi le plaisir de regarder encore dans la bibliothèque de l'institut, car je crois me souvenir que tu as emporté les Volksbücher; en outre je ne saurais m'expliquer autrement leur disparition, ne les ayant prêtés à personne. Dis-moi quand tu les auras trouvés, *sinon (pour sans cela),* je serai obligée de les faire venir, or je désirerais que les dépenses inutiles me fussent épargnées, les dépenses nécessaires étant excessives. —

Voilà une belle raison de perdre sa bonne humeur (« ma bonne humeur *part !* ») que des devoirs nombreux à faire ! Tu sauras un jour mon enfant, que le travail est la source de la gaîté, le travail et une bonne conscience. Quant à la sonnette de la Ctesse V. (3) elle est en usage dans toutes les réunions un peu nombreuses, dont le président ne veut pas s'égosiller; et je ne saurais vraiment comment elle devrait s'y prendre mieux pour vous avertir qu'elle veut vous communiquer (pas : *nous veut* communiquer mais *veut nous)* quelque chose. Je regrette mon enfant, que tu traites de ridicule une personne âgée, et ta supérieure, cela dénote peu de gout, peu d'intelligence, et peu de piété. De plus j'espère que c'est pour d'autres raisons, que les prétendus ridicules de la C^esse^ V. que tu attends Pâques avec une impatience indicible.

Voilà mon cher enfant, que j'ai à peu près répondu à ta lettre et que je l'ai corrigée, cela fait d'une pierre deux coups. Je passe aux nouvelles à te donner, elles ne sont pas gaies hélas ! Notre excellent ami Mr Dittmar (1) est mort mercredi matin, à la suite d'une fluxion de poitrine. Jeudi dernier comme j'allai voir les Kraussold (2) on me dit qu'il était souffrant, je me rendis chez lui aussitôt, Marie Hahn (3) me dit que c'était une bronchyte et me parla de la noce d'une de

(3) Vitzthum, la direction du pensionnat.

(1) Wilhelm Dittmar (1801 - Bayreuth, 31 janvier 1877), doyen et conseiller du consistoire de Bayreuth.

(2) Lorenz Kraussold (Mistelgau, Haute-Franconie, 9 février 1803 - Bayreuth, 22 octobre 1881), théologien protestant et hymnologue. Conseiller consistorial et prédicateur principal à Bayreuth depuis 1854, secrétaire de la Société historique de Haute-Franconie dont il devint directeur en 1863. Il conseilla Wagner sur des questions d'histoire de la musique et de liturgie lors de son travail sur *Parsifal.*

(3) Petite-fille du doyen Dittmar.

ses cousines à laquelle elle comptait assister. Je ne crus donc à aucun danger imminent, et le soir du même jour au bal des Braun, [4] où je passai une heure, nous parlâmes gaiement de notre ami pensant qu'il se serait bientôt débarassé d'un mal sans gravité. Cependant les nouvelles quotidiennes que je faisais prendre empiraient, lundi dernier je fus vraiment inquiète, le docteur Landgraf [5] nous rassura disant qu'il s'en fallait de beaucoup que le malade fut condamné; je repris espoir et avant-hier enfin je reçus la nouvelle de la mort. Je suis allée dire un dernier adieu à l'ami qui t'a initiée au plus grand mystère de notre religion. Voilà le souvenir de ta première communion entourée de deux deuils ; ma meilleure amie, [6] et mon meilleur ami d'ici, entendront je l'espère les vœux que je forme pour ton bien et les béniront. Fidi vient de porter deux couronnes et une palme à la maison mortuaire ; il l'a fait avec grand sérieux. Fais-moi le plaisir d'écrire une lettre de condoléances à Marie Hahn ; tu as assez connu son grand-père par la part qu'il a prise à l'acte le plus important de ta vie, pour trouver des paroles de regrets senties. Pour moi, le vide que laisse ici la mort de cet homme si exceptionnel, ne sera pas comblé, et je me demande avec anxiété sous quels auspices Boni fera sa première communion! — — —

J'ai des nouvelles indirectes de ton père, il est encore à Hanovre un peu mieux il est vrai, mais incapable encore de reprendre ses travaux artistiques. Prie Dieu pour lui, et offre en sacrifice tes mauvais penchants afin d'obtenir de Dieu « qui ne refuse pas l'holocauste d'un cœur contrit et humilié » [7] le rétablissement de ton père, et la faveur de devenir telle que tu sois digne de te consacrer à lui.

Je fais un plan d'études et d'occupations pour toi à ta rentrée au foyer ; je voudrais que tu apprennes à tenir une maison, à tailler tes robes, sans négliger les connaissances que tu es en train d'acquérir. Et je ne doute pas qu'au lieu de perdre ta bonne humeur, tu la voies croître et fleurir. — Ida n'était pas à son avantage lors de son bal, mais elle dit s'y être amusée ; nous avons lu Iphigénie de Goethe ensemble et nous lirons dimanche l'Iphigénie en Aulide d'Euripide traduit par Schiller. Je n'ai pas besoin de te dire que je n'ai pas assisté au bal du président qui eut lieu hier, et que je n'ai pas été au concert mercredi. Boni a eu la gentillesse de préférer rester à la maison avec moi le jour de la mort de notre ami ! Ci-joint le nécrologue succinct mais éloquent que Mr Feustel a fait. Adieu mon enfant, si tu n'a pas le temps d'écrire deux lettres dimanche, ne m'écris pas afin de remplir d'abord ton devoir envers le défunt. Tendresse et bénédiction.

C. W.

(4) Georg Ernst *Theodor* von Braun (Erlangen, 4 juillet 1831 - Munich, 4 avril 1905), juge, avait épousé le 9 août 1858 à Munich Karoline Wiss (Nuremberg, 29 juin 1835 - Munich, 16 octobre 1898). Parents d'Ida von Braun future épouse Vogl citée plus haut, et de Friedrich (né à Sankt Leonhard, auj. partie de Nuremberg, 18 avril 1863) et de Mathilde (née à Bayreuth, 31 janvier 1872).

(5) Le docteur Karl Landgraf était le médecin traitant de la famille Wagner.

(6) La maladie qui aboutit à la mort de Marie Moukhanoff débuta à l'époque de la première communion de Daniela.

(7) Psaume 51.17 : « Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé. O Dieu ! tu ne mépriseras pas un cœur brisé et humilié. » (traduction française de la Bible de John Nelson Darby (1859).

32.*

[De Bayreuth au Luisenstift, 23 février 1877]

Je suppose, mon cher enfant, que Blandine te parle de notre petite fête très réussie. Les enfants ont bien chanté et bien joué, et le tout a bien marché. Les présents furent peu nombreux, et à sa façon naïve, Loldi s'est écriée en entrant: « aber so wenig! » [9] Sur quoi je lui ai fait une semonce, lui expliquant que les anniversaires de naissance ne représentaient pas des impôts levés sur les parents, et qu'on pourrait aussi bien ne pas les célébrer du tout, sans qu'il y eut matière à remarque. Un fait qui m'a frappée derechef lors de la loterie, c'est que tous les enfants simples et tranquilles, désinteressés et modestes furent les premiers à gagner, et eurent les lots les plus jolis et les plus nombreux, tandis que les convoiteux, à la mine renfrognée, à l'humeur rechignée dûrent attendre sans fin. Voilà bien souvent que j'ai l'occasion de remarquer comme le sort s'entend avec notre naturel ; l'imagination populaire a donné corps à une observation analogue, dans un grand nombre de contes, et en particulier dans Cendrillon. —

Cependant il m'a fallu faire un grand effort de volonté pour présider jusqu'au bout à cette réunion d'enfants et ne pas montrer un visage triste à tous ces yeux animés. Au moment où je faisais allumer les lampes du théâtre je reçus de ton grand-père un pli contenant une lettre de ton père, d'un ton si triste, si abattu après dix mois de souffrances, et d'inactivité forcée, qu'il me semblât que je ne pourrais plus faire autre chose que pleurer et prier. Dieu est grand et miséricordieux, et si je prie et je pleure bien, il est vrai tous les jours, il me permet de continuer de travailler voire d'être gaie pour ne pas attrister les miens. J'ai écrit à ton grand-père que je comptais beaucoup sur toi, que j'allais « essayer à ton retour chez moi de donner à ta nature le tour héroïque et sérieux qui te rende digne et capable de remplir une haute mission. » —

Travaille sur toi-même ; prends le goût de ce qui est beau, et le dégoût de ce qui est laid. Depuis lundi nous avons repris nos travaux; Ida vient pour lire avec moi le dimanche ; nous avons commencé l'Oedipe de Sophocle ; mardi elle a pris une leçon d'histoire grecque avec Boni, et hier une leçon d'histoire d'Allemagne. C'est vraiment charmant à elle de prendre tant d'intérêt à ces choses intellectuelles, car son milieu ne l'y pousse pas, et moi-même je ne l'engage plus avant dans cette voie qu'autant que je remarque le grand plaisir qu'elle éprouve à y avancer. C'est véritablement une nature tout à fait exceptionnelle, elle est consciencieuse, discrète, animée quand il s'agit de choses sérieuses, passive quand les vanités de ce monde s'agitent, pieuse à la fois, et intelligente. Je lui ai envoyé toute une petite bibliothèque française, Jeanne d'Arc par Michelet, Eugénie de Guérin [1] etc. et elle lit avec le plus vif désir de

(8) « Mais si peu ! » Le samedi 17 février avait été fêté le onzième anniversaire d'Eva. Cosima nota dans son journal : « Préparatifs : 30 enfants de tous âges, la représentation de *L'Or du Rhin* est très réussie. Vient ensuite une loterie, mais quel « chahut » comme disent les enfants. »

(1) Eugénie de Guérin (château du Cayla près d'Albi, 29 janvier 1805 - 31 mai 1848), femme de lettres, sœur du poète Maurice de Guérin. Fortement marquée par le christianisme et l'*Imitation de Jésus-Christ*, elle tint un journal, que son ami Barbey d Aurevilly qualifia ainsi :! « Le Journal d'Eugénie, c'est l'*Imitation* qui a passé par le cœur de la femme ». Une édition fragmentaire de ses œuvres fut publiée en 1855 par Guillaume-Sébastien Trébutien et Barbey d'Aurevilly. L'ouvrage auquel Cosima fait référence est *Journal et Fragments*, publié par Trébutien ; il connut de nombreuses éditions, notamment : 13e édition (1865), 17e (1866) ou encore 38e (1887) et 48e (1907).

© Wikimedia Commons

***Torquato Tasso et les deux Léonore* (1839) par Karl Ferdinand Sohn (1805 - 1867).**
Museum Kunstpalast de Dusseldorf.

s'instruire et de prendre part à ce qui intéresse les esprits élevés. —

Dis-moi si l'eau de quinine empêche vraiment tes cheveux de tomber, c'est à dire *arrête la chute des cheveux ?* Les nœuds violet (pas *de* violet) foncé (pas foncés) sont-ils plus jolis que les nœuds roses ? Je suppose aussi que vous êtes toujours un institut de jeunes filles et par conséquent que vous vivez plus retirées et non plus retirés que jamais. Et l'adverbe *terriblement* est-il donc inévitable ? J'espère que *l'infirmerie* est vide à l'heure qu'il est, et que la *petite vérole volante,* s'est envolée ailleurs. Masern se dit *rougeole. « Ait bien allé* à Boni » Oh ho ! *soit bien allé,* du moins si tant est que je te passe cette construction vicieuse, *je me figure que le costume pompadour devait aller très bien à Boni ;* cela n'est pas bien malin à dire n'est-ce pas ? Et puis on ne *se* présente pas, on présente une personne à une autre, ou bien ses devoirs, ses compliments, mais on se représente sa sœur en tel ou tel déguisement; costume *idéal* pas *idéale,* parce que costume est masculin. Par parenthèse le costume d'Isolde allait fort bien à Eve, qui prit en l'endossant un petit air digne très approprié au vêtement.

Va pour le jeune sapin, cependant j'ai prié Mme Herz [2] d'honorer de sa visite tant l'institut que ma maison, Loldi menaçant de devenir contrefaite.

Adieu mon enfant, que Dieu soit avec toi, et qu'Il sanctionne la bénédiction de ta mère.

C. W.

Bayreuth 23 février 1877.

(2) Professeur de gymnastique orthopédique à Cobourg.

As-tu écrit à ton oncle Clément [3] au sujet de la mort de son père?

33.*
[De Bayreuth au Luisenstift]

Vendredi 2 mars 1877.

Et *je vous prie de remercier,* pas : ainsi *que* je vous prie (par surcroît tu as écrit *ansi*) ! Après ce bel ... [4] je te souhaite le bonjour mon cher enfant, par un soleil brillant mais aussi par un froid excessif. Les enfants travaillent, comme de raison, et nous venons de nous occuper de la question de la promenade, question qui soulève toujours des discussions orageuses. Il a été convenu que tous les jours que Dieu fait on ira se promener, à la rentrée on se met à la couture, et je leur fais à toutes les quatre une lecture extraite d'un nouveau livre français que la librairie Hachette m'a envoyé entre autres, en échange du tome cinq de Mr Guizot, que je possédais deux fois. Ce livre est instructif et amusant et fait faire de notables progrès à Isolde et à Eve. Blandine travaille bien aussi, et en somme je suis satisfaite de leur conduite et de leur application. Mardi dernier, par exemple, j'avais promis à Boni de la mener au concert de Mr Maukisch, où Elise Schmausser devait

(3) Clemens Brockhaus (1837-1877), théologien luthérien, professeur à l'université de Leipzig, fils aîné de Hermann Brockhaus (Amsterdam; 28 janvier 1806 - Leipzig, 5 janvier 1877), orientaliste, spécialiste du sanscrit et du persan, et d'Ottilie Wagner (Leipzig, 14 mars 1811 - Kiel, 17 mars 1883). Son frère, Friedrich (1838-1895) fut professeur aux universités de Bâle, Kiel, Marbourg et Iéna.
(4) Un mot indéchiffrable.

chanter !! Au moment où Boni s'habillait je découvre qu'on nous a remis deux billets non numérotés et comme Ida m'avait dit qu'il y aurait beaucoup de monde, je prévis que nous serions très mal placées, ce que je ne trouvai pas convenable. J'interrompis les préparatifs de Boni, qui renonça à son plaisir de la meilleure grâce du monde, en me disant en riant « voilà le troisième plaisir tombé à l'eau, » (le concert des dilettante, qui tomba le jour de la mort de Mr Dittmar, un spectacle de dilettante où je ne parvins pas à me procurer de billets, et ce concert.)

As-tu découvert les torts d'Antonio [5] envers *le Tasse* et la réparation qu'il en a faite ? J'avoue que cette composition m'embarasserait moi aussi, et je persiste à ne faire composer à Blandine que des récits ; elle lit un chapitre d'histoire grecque, d'Allemagne et de France, et raconte ce qu'elle a lu. Je trouve qu'il vaut mieux à votre âge s'habituer à bien formuler ce qu'on sait, et à s'en rendre compte, qu'à rendre des jugements alors que le jugement n'est pas formé. Apprendre à connaître le plus de choses possibles, s'abstenir de tout jugement, c'est ce qui sied à la jeunesse, car même après de longues expériences nos jugements sont sujets à erreur.

Encore quelques corrections pour ne pas perdre les bonnes habitudes : que de n'avoir plus à fabriquer *des* compositions : *de* compositions. « *Qu'elles* choses ennuyeuses! » *quelles !* — ne m'avais-tu pas dit que tes compagnes te trouvaient grande autrefois, comment se fait-il qu'elles te traitent de naine, et cela avec tes talons hauts ? Peu importe d'ailleurs, si tu acquiers des mouvements gracieux et de la souplesse de corps, ton apparence sera toute aussi agréable, que tu sois grande ou petite. Je crois d'ailleurs que tous les cinq vous serez petits.

Hélas ! je n'ai retrouvé ni les légendes de Schwab [6] ni les légendes grecques ! ce qui me contrarie extrêmement. — Mille tendresses mon enfant.

C. W.

(5) Antonio Montecatino, secrétaire d'État, personnage du drame *Torquato Tasso* de Goethe.

(6) Gustav Schwab (Stuttgart, 19 juin 1792 - *idem*, 4 novembre 1850), écrivain, éditeur et pasteur. Il rassembla des mythes et légendes de l'Antiquité dans son ouvrage *Sagen des klassischen Altertumss* (« Légendes de l'Antiquité classique »), paru en 1838-1840, qui eut une grande diffusion dans les écoles allemandes.

© D. R.

***Torquato Tasso lisant* La Jérusalem délivrée *à Éléonore d'Este*.**
Huile sur toile de Domenico Morelli (1826 - 1901).